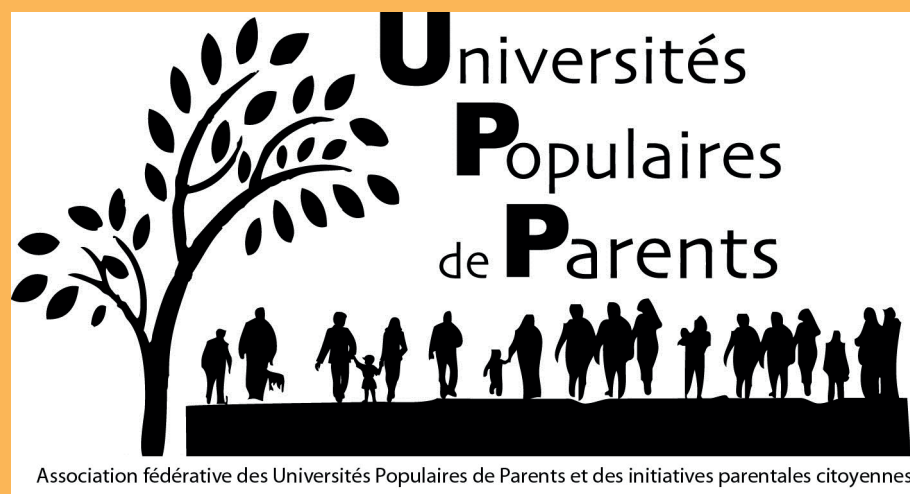


Parents confinés, Parents mobilisés



Sommaire

Introduction

Pourquoi cette enquête ?

Quelle méthodologie avons-nous mise en place ?

Présentation des parents qui témoignent

Qui sont les parents qui ont participé à l'enquête?

Partie 1 : La vie de famille pendant le confinement.... Défis, peurs, adaptation.... des aspects difficiles et positifs

L'annonce du confinement : sidération, questionnements et panique

Le confinement : Des restrictions de sorties acceptées et respectées

- Pour les parents, un confinement majoritairement « comme il faut » ou « pas assez strict »
- Des sorties avec les enfants limitées
- Un respect du confinement par la plupart des adolescents, surtout en début de confinement
- Majoritairement, la question des sorties n'a pas généré de conflits importants entre parents et adolescents
- Cependant, pour une minorité de familles, les restrictions des sorties ont été source de conflit avec les adolescents
- Un confinement fortement respecté au départ mais plus difficile à maintenir sur toute la durée du confinement

Le confinement : le temps accordé aux différentes activités est modifié et recentré sur le foyer

Le confinement : des règles parfois plus souples, des conflits parfois plus nombreux

- Des règles de vie plus souples ou « comme avant le confinement »
- Pour certaines familles, davantage de conflits avec les enfants

Le confinement : les ressources mobilisées pour faire face

- La famille et les amis comme soutiens majoritairement et ensuite les professionnels
- Un soutien des professionnels et associations apprécié
- Des professionnels particulièrement soutenant pour les parents d'enfants en situation de handicap

Une période anxiogène : Des peurs liées au covid pour un nombre important de parents et presque la moitié des enfants

- Presque la moitié des parents ressentent des peurs particulières autour de la maladie pour leurs proches
- Presque la moitié des enfants paraissent anxieux par rapport au covid 19
- La posture majoritaire des parents : un souci de transparence et de vérité

Ce qui manque le plus : Les relations, les activités, la nature et la liberté ... mais aussi parfois, les services de prise en charge des enfants, notamment pour les enfants en situation de handicap

Les aspects positifs du confinement pour les parents : D'abord et avant tout, se retrouver en famille, prendre le temps d'être ensemble, mais aussi lutter contre le covid, respecter la planète, la solidarité et le retour aux valeurs essentielles

Perceptions et évolution du vécu du confinement : épreuve, adaptations, fierté

Partie 2 L'école à la maison.... Un nouveau rôle pour les parents, souvent source de stress.

Un investissement considérable des parents pour accompagner les devoirs

- Un temps conséquent consacré aux devoirs
- Selon les parents, l'école a donné « juste ce qu'il faut » ou « trop » de devoirs

Le manque d'équipement numérique... une réelle difficulté et inégalité

- Le manque d'équipement numérique adapté dans un grand nombre de familles
- Les difficultés rencontrées et les solutions bricolées

Des relations variables avec les enseignants

- Une majorité de parents ont eu des contacts avec les enseignants par mail
- Parfois, des innovations pédagogiques et du rapprochement avec les enseignants

« Faire l'école à la maison » est utile pour une majorité de parents mais de nombreux parents craignent que cette période ait un impact sur la réussite de leurs enfants

Faire l'école à la maison : les difficultés rencontrées par les parents :

- Faire l'école à la maison est source de stress pour les parents
- Le manque de pédagogie, de connaissances, de patience : les parents ne sont pas des enseignants
- Le manque de temps
- Les problèmes de connexion, de matériel

Les aspects positifs à l'école à la maison ; assez peu de parents en perçoivent. Pour ceux qui en voient : rapprochement avec les enfants, acquisition de nouvelles connaissances pour les parents et rapprochement avec les enseignants

- Plus d'un quart des parents ne voient aucun aspect positif à l'école à la maison
- Le renforcement du lien de transmission, davantage de proximité et de complicité avec les enfants
- L'acquisition de compétences pour les parents eux-mêmes
- Une meilleure perception du niveau de leur enfant, une meilleure compréhension du fonctionnement de l'école et des enseignants

Pourquoi cette enquête ?

Cette enquête a été réalisée par l'AF –UPP qui est un mouvement qui rassemble des collectifs de parents solidaires, acteurs et citoyens dont les Universités Populaires de Parents.

A partir de l'expérience des Universités Populaires de Parents, l'AF UPP cherche à :

- Mettre en lumière les compétences et le rôle des parents, notamment des quartiers populaires
- Créer, à partir de l'expérience de chacun, du savoir et de l'expertise collectifs
- Croiser ce savoir avec des universitaires, des institutions et des politiques pour améliorer la vie des parents, des enfants et des quartiers.

Dans cette période inédite de confinement, qui a de fortes incidences sur l'exercice de la parentalité, nous avons voulu, avec des parents de différentes UPP, mettre en lumière les pratiques des parents pour voir en quoi et comment cette période a généré des changements dans l'exercice de leur parentalité et quelles ressources ils ont pu mobiliser pour s'adapter.

Il s'agissait, pour nous, d'engager la même démarche que dans les UPP, soit, à partir de l'expérience vécue, construire du savoir pour rendre visibles les pratiques des parents de milieu populaire et leur contribution à la société.

Quelle méthodologie avons-nous mise en place ?

- Avec des parents intéressés de différentes UPP (Paris Vénissieux, Grigny, Marck en Calaisis, Laon, Les Mureaux, Dieppe), nous avons identifié les questionnements en jeu dans cette période du point de vue de la parentalité, des points « saillants » qui suscitaient notre curiosité. A partir de ces points, nous avons élaboré un questionnaire avec des questions fermées et des questions ouvertes au cours de deux réunions téléphoniques.
- Ce questionnaire a été diffusé par internet aux parents des UPP qui pouvaient le diffuser autour d'eux. Ce questionnaire a été mis en ligne à partir du 10 mai et jusqu'au 14 juillet.
- Pour permettre à tous les parents de participer, y compris ceux qui ne sont pas équipés informatiquement ou qui n'ont pas de connexion, des parents ont interrogé d'autres parents avec une version papier dont les résultats ont ensuite été rentrés informatiquement.
- L'UPP de Marck en Calaisis, dont les parents sont touchés par le handicap de leur enfant ont réalisé un questionnaire proche du premier, mais adapté aux problématiques spécifiques du handicap
- Pour compléter ces résultats, une dizaine d'entretiens collectifs au téléphone ont permis d'approfondir certains points du questionnaire ou connexes à celui-ci, permettant de mettre à jour des informations plus sensibles, plus développées.
- Les résultats ont ensuite été discutés et analysés par les parents au cours de deux réunions.
- L'analyse des résultats s'est faite avec le soutien de Régis Sécher, Docteur en sciences de l'éducation, membre du CA de l'AF UPP.

Ont participé à la conception du questionnaire, ont travaillé sur les entretiens collectifs et sur l'analyse des résultats :

Samira Bernok, parent UPP de Vénissieux

Isabelle Bouzu, parent UPP de Paris

Gémina Chakrit, parent UPP d'Échirolles

Michelle Clausier, CA de l'AF UPP

Laetitia Coupin, parent de l'UPP de Marck en Calaisis

Latifa El Ouafi, parent UPP Aulnay sous Bois et co présidente de l'AF UPP

Aurore Fourmond, parent UPP de Vénissieux

Bahae Hammouti, parent UPP des Mureaux

Diane Ladjouzi, CA de l'AF UPP et ACEPP Île de France

Chantal Leite, parent UPP de Grigny

Laurence Mérot, CA de l'AF UPP et COLLINE, ACEPP Hauts de France

Emmanuelle Murcier, coordinatrice des UPP

Christie Ngon Nolla, parent UPP de Paris

Patricia Palais, parent dans la Drôme

Nuria Rodriguez, animatrice UPP de Paris

Chris Sastalo, parent UPP de Laon

Régis Sécher, Docteur en sciences de l'éducation, CA de l'AF UPP

Yasmina Tihami, parent UPP Échirolles

Sakina Trabelsi, parent UPP Aulnay sous Bois

Samia Zemmit, animatrice UPP Vénissieux et CA de l'AF UPP

Zoé

Et avec la participation des parents de l'Espace parents de Lomme

Les parents qui ont participé à ce travail d'enquête, dont vous trouverez les contributions tout au long de ce texte....

“

Je m'appelle Zoé, j'ai 40 ans. Je suis parent. Je vis en concubinage. Je suis la mère de 3 enfants qui ont 18, 15, 10 ans et belle-mère d'un adolescent de 17 ans. Pendant le confinement, nous avons vécu à 6 dans 80m² avec une cour.

J'ai des capacités mais je pensais en avoir plus ! Le confinement a révélé mes failles, à mon grand désarroi quand je m'en suis aperçue ! Je ne pensais pas en avoir autant !

La gestion du quotidien a été problématique. Ça a été difficile de trouver ma place de mère, belle-mère, compagne durant cette période.

Il y a eu des périodes de doute mais aussi de révélation, des jours difficiles et des jours extraordinaires, ce qui est une bonne chose. Cette période a permis de confirmer nos choix de vie, de nous recentrer sur nous !

- Zoé

“

Je suis Isabelle. J'ai 55 ans. Je suis mariée et j'habite à Paris dans le 19^{ème} arrondissement dans la cité Michelet. Je suis investie dans l'UPP de Paris. **Mes deux enfants, des jumeaux, sont multi dys et tda (trouble déficit de l'attention). Quand nous avons eu la confirmation du confinement nous avons été très inquiets sur la manière dont nous allions pouvoir gérer.** Mais nous avons réussi à mettre des rituels en place, pour planifier la journée. Par la suite, j'avais besoin de sortir pour mieux vivre cette situation. Je pensais que mon fils n'était pas trop angoissé et pourtant après le confinement, nous avons été lui acheter un manga et en rentrant il est parti prendre une lingette pour nettoyer le livre car il m'a avoué qu'il avait peur du covid.

Pour moi cela a été une remise en question de ce qui pouvait être important dans notre famille, dans notre vie. **Malgré le covid**, nous avons partagé de bons moments. Nous n'étions pas préparés à cette situation, il a fallu faire face et s'adapter. Le manque de liberté a été pour moi le plus contraignant.

- Isabelle

“

Je suis Patricia, en couple depuis 12 ans, maman de 4 enfants. L'aîné a 17 ans, il est en CAP vente. Le second, âgé de 12 ans, est en 5^{ème} SEGPA. Le troisième, qui a 9 ans est en CE2 et le dernier, de 6 ans, est en CP.

Nous vivons dans un quartier populaire à Romans sur Isère dans la Drôme. Mes 4 enfants ont d'énormes difficultés. Ils sont multi dys, dyspraxiques avec tda (trouble du déficit de l'attention), donc ils ont tous plus un moins un petit handicap voire un handicap. Ils ont tous une AVS (Auxiliaires à la Vie scolaire) à l'école. Je trouve qu'il y avait vraiment trop de boulot

pour des enfants comme les miens qui ne suivent pas en temps général : là, c'était cata, on n'arrivait plus à suivre. Tous les jours, on nous donnait des devoirs monstrueux alors qu'à l'école, très honnêtement, ils ne travaillent pas autant.

Le confinement a été, en plus, très compliqué pour moi et pour eux, car nous manquions de matériel informatique. Heureusement qu'une association nous a donné un pc ! Pour le lycée et le collège, la connexion fonctionnait très mal la journée, le soir, c'était un peu mieux. **C'était très épuisant d'assumer les devoirs en même temps**

pour les 4 enfants. Je passais mes journées à faire que ça : 2 le matin et 2 l'après-midi, car mes enfants, malgré leur âge ont besoin qu'il y ait quelqu'un derrière eux.

Peu à peu, les tensions sont devenues de plus en plus fréquentes dans notre petit chez nous comme une sensation de ne plus se supporter. Le grand voulait sortir. Les petits, c'était dispute sur dispute. J'essayais de les occuper au maximum mais par moment, la fatigue prenait le dessus et je n'y arrivais plus. Heureusement, j'avais un peu la famille pour me soutenir.

- Patricia

““

Je suis Chris, impliquée depuis 2012 dans l'UPP de Laon, dans l'Aisne. J'ai cinq enfants. Trois ados et un petit. Quand j'ai appris le confinement, j'ai été soulagée car c'était pour nous protéger et j'avais peur du covid. Mais le confinement a été dur. **Mon conjoint était en Afrique** et j'étais seule. Nous n'avions pas d'outils informatiques à part le téléphone car l'ordinateur était avec mon conjoint, en Afrique. Deux de mes ados n'ont rien fait pour l'école, ils ont complètement lâché. Au début, nous avons tous respecté le confinement, puis il y a eu des tensions, alors j'ai lâché. Mes enfants ont vu un peu leurs copains et moi mes amies. On en avait besoin, c'était vital.

- Chris

””

““

Je m'appelle Laetitia, j'habite dans les Hauts de France. Je suis impliquée dans l'UPP de Marck en Calais. J'ai 3 enfants. Mon aîné, Léo, vient d'avoir 18 ans et est autiste. J'ai aussi des jumeaux, Émilie et Gabriel, qui ont 13 ans.

Le confinement a été très compliqué pour Léo car il ne supportait pas de rester enfermé. Tous les soins dont il bénéficiait avant le confinement ont été stoppés durant le confinement. Surtout, Léo ne supportait pas de ne pas voir les gens qu'il aime. Nous avons pu pallier à cette difficulté par la technologie en faisant des appels en visio. Heureusement pour nous, il a été accepté en centre de répit durant les 15 derniers jours du confinement, suite à une grosse crise.

- Laetitia

””

““

Je suis Christie, maman de l'UPP de Paris. J'ai trois enfants, qui ont entre 10 et 18 ans. Mon aînée a été atteinte d'une maladie grave et a dû être amputée. Pour elle, le confinement, a été vécu comme un arrêt des soins de rééducation, ce qui a été un réel souci. Heureusement, nous avons beaucoup été soutenus par les équipes qui la suivent à l'hôpital. Le confinement, en a rajouté pour ma fille : elle a frisé la dépression. La maladie de ma fille est redevenue plus présente dans la famille et a entraîné une très grande peur du Covid. J'ai pu bénéficier du télétravail et réduire fortement mes sorties. Quant aux courses, c'est mon mari qui assurait la charge puisqu'il travaillait à l'extérieur. En revanche, nous avons eu la chance d'échanger avec l'institut de mon fils, il était bienveillant. Les échanges étaient réguliers tant par téléphone que par le biais de « Paris classe numérique ». Il s'est occupé de chaque enfant individuellement. Il avait le souci de ne laisser aucun enfant sur le bord de la route. D'ailleurs, il a lancé un projet d'écriture sur le confinement, et mon fils s'est passionné pour cela.

- Christie

””

““

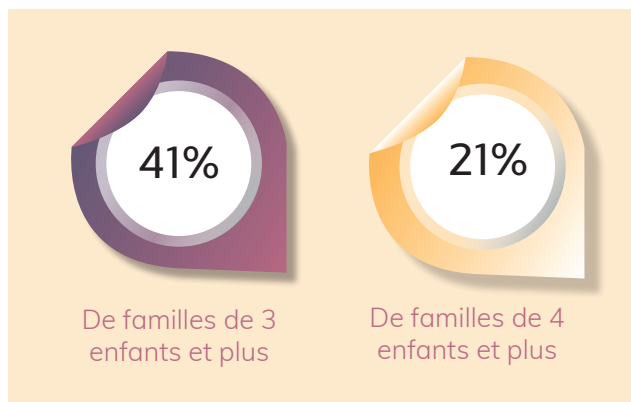
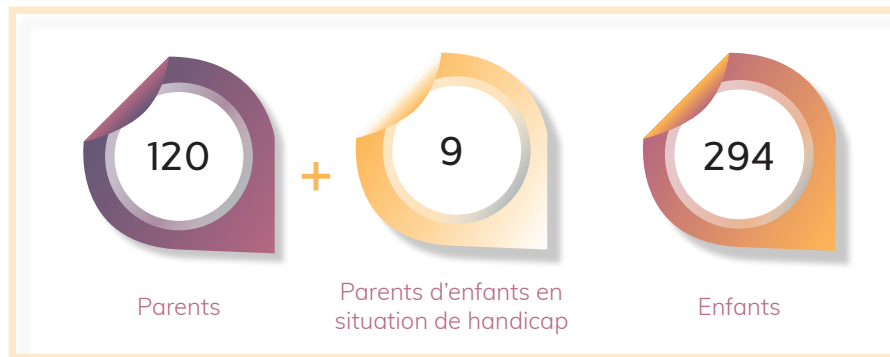
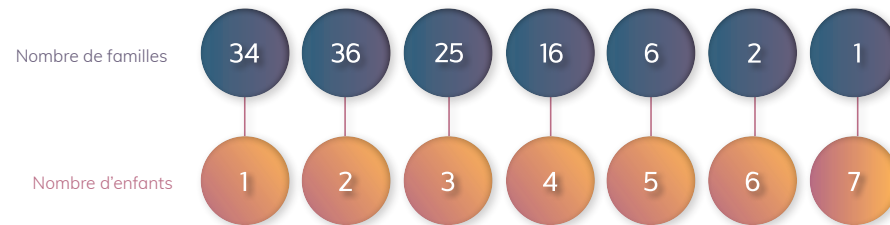
Je suis Chantal. Je suis dans l'UPP de Grigny en Île de France depuis 2009. J'ai quatre enfants : deux à l'université, un au lycée et un en primaire. Après la recherche de l'UPP, j'ai suivi une formation et je suis devenue référente familles dans un centre social. Pendant le confinement, j'étais en télétravail. Ce n'était pas évident d'accompagner mon dernier dans les devoirs alors qu'il ne voulait pas travailler et qu'il me disait « **Tu n'es pas ma maîtresse !** ». En plus, il avait vraiment des tonnes de devoirs. L'ordinateur était pour les grands, du coup, nous n'avions que mon téléphone portable et je devais tout recopier. Cela a été dur de télétravailler en même temps, de garder le lien avec les familles du centre social, parce que j'étais moi-même confinée avec mes enfants.

- Chantal

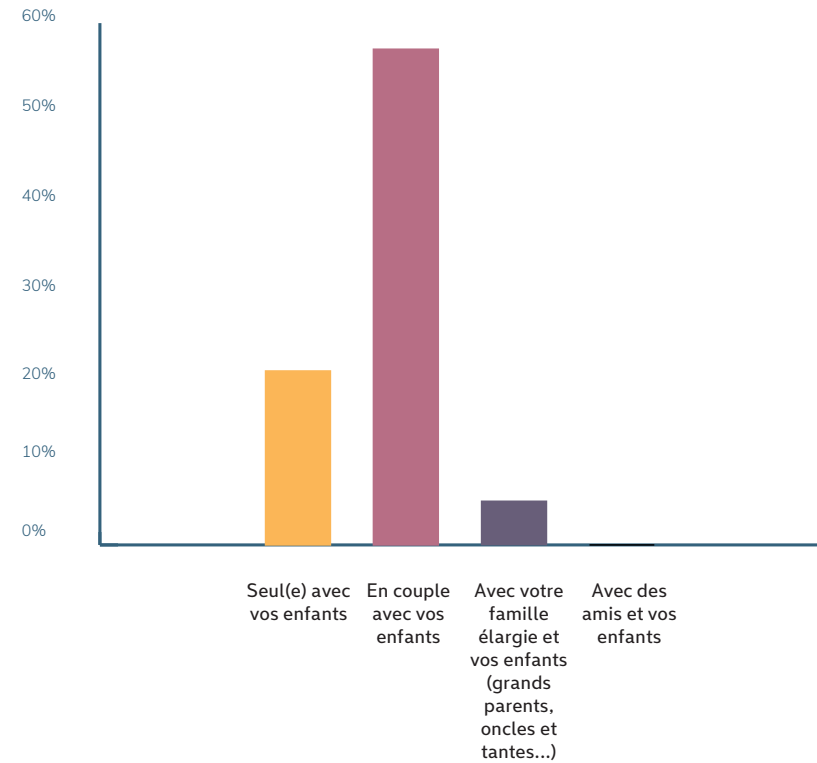
””

QUI SONT LES PARENTS QUI ONT PARTICIPE A L'ENQUÊTE ?

Nombre de parents



La composition des familles



70% des parents ont vécu le confinement en couple, mais 24% l'ont vécu seuls avec leurs enfants. Les autres ont vécu le confinement avec la famille élargie (6%)

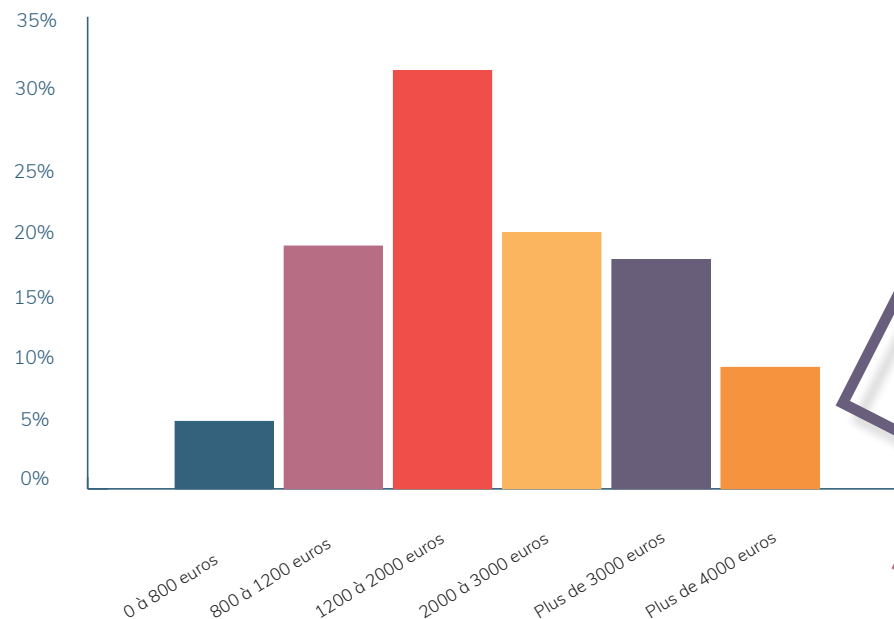
Le logement

Intitulé des réponses	2 personnes	3 ou 4 personnes	5 ou 6 personnes	Plus de 6 personnes
Studio	0	2	0	0
2 pièces	3	4	0	0
3 pièces	6	9	3	0
4 pièces	1	3	16	15
5 pièces et plus	0	12	15	4

Environ 10% des familles qui ont répondu à l'enquête sont mal logées.

On a considéré comme mal logées les familles de 3 ou 4 personnes vivant dans des studios ou des deux pièces et les familles de 5 ou 6 personnes vivant dans des 3 pièces,

Les revenus de la famille par mois (salaires, allocations...)



Plus de la moitié des familles dispose de moins de 2000 euros de revenus par mois (82% pour les parents solos) et 23% de moins de 1200 euros par mois (40% pour les familles monoparentales).

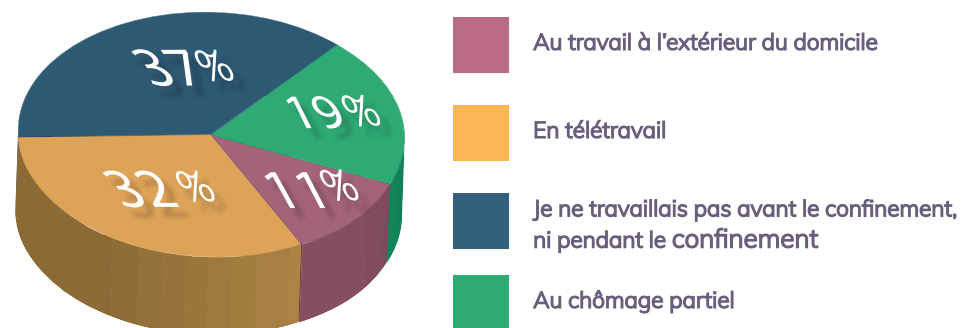
Les familles enquêtées ont donc des revenus modestes, d'autant que parmi les répondants on compte de nombreuses familles de trois personnes et plus.

Le niveau d'études

Intitulé des réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Inférieur au Brevet	5	6 %
Brevet	3	4 %
Entre le Brevet et le Bac	12	15 %
Bac	20	28 %
Bac plus	38	49 %

La moitié des familles a un niveau bac ou inférieur au bac.
L'autre moitié a un niveau supérieur au bac.

L'activité pendant le confinement



La plus grande partie des parents était sans activité professionnelle (37%) et 32% en télétravail.
Une minorité travaillait à l'extérieur du domicile.

Zoom sur les familles monoparentales qui ont répondu à l'enquête

Composition des familles

- 9 familles ont 1 enfant
- 6 familles ont 2 enfants
- 1 famille de 3 enfants
- 2 familles ont 4 enfants
- 2 familles ont 5 enfants
- 1 famille a 6 enfants

Comme les autres familles enquêtées, elles sont parfois mal logées (10%)

- 1 famille avec deux enfants vit dans un studio
- 1 famille avec 3 enfants vit dans un 2 pièces

Elles ont moins de ressources que les autres familles enquêtées :

- 40% ont un revenu inférieur à 1200 euros et 82% un revenu inférieur à 2000 euros

Elles ont davantage été stressées par le confinement (voir page 50)

Zoom sur les familles avec un enfant en situation de handicap qui ont répondu à l'enquête

Les parents

- 1 famille mono parentale
- 8 familles en couple
- 40% ont un revenu de moins de 1200 euros/mois, 60% de moins de 2000 euros/mois
- 33% ont un niveau en dessous du brevet, 33% entre le brevet et le bac, 33% ont un niveau bac ou plus
- 5 ne travaillaient pas avant le confinement, ni pendant ; 1 était en télétravail, 1 au chômage partiel

Et les enfants

- 5 enfants ont entre 6 et 10 ans
- 2 ont entre 10 et 14 ans
- 2 ont plus de 15 ans

En dehors de la période de confinement, les enfants étaient accueillis

- 33% à l'école
- 44 % dans un externat
- 11% dans un internat
- 11% à domicile sans intervention de professionnels

Pendant la période de confinement, les enfants étaient accueillis

- 11 % dans un externat
- 11% dans un internat
- 78% à domicile sans intervention de professionnels

Les handicaps des enfants

- 1 est atteint de trisomie 21
- 4 autistes dont 3 sévères
- 2 polyhandicapés
- 2 dyspraxiques

Partie 1. La vie de famille pendant le confinement... Défis, peurs, adaptations... des aspects difficiles et positifs...

L'annonce du confinement : sidération, questionnements et panique

“

Je me suis dit je suis dans la m., comment vais-je faire ? Je suis dys, je lis mais je ne comprends pas. Tous mes efforts sont pour lire, ma fille aussi est dys. Comment je vais faire ? Pour moi, le confinement, cela a été un **abandon social total**. Tout à coup, toutes les institutions étaient fermées, il y avait plus personne.

”

- Zoé

“

Au départ, j'ai paniqué car mes deux enfants sont multi dys et hyperactifs. J'étais vraiment pas bien. Mais dès le lendemain du confinement, on a eu un mail de l'école (privée accueillant des enfants dys) qui disait comment planifier, avoir des rituels, mettre un cadre. Des pysys m'ont téléphoné pour me soutenir. Ça m'a beaucoup aidée et rassurée.

”

- Isabelle

“

J'ai été sous le choc, parce que je pensais pas, c'était comme l'annonce le 11 septembre. **Le monde s'arrêtait**. Incroyable. L'image des tours de New-York m'est venue en tête comme en 2001, c'est ce qui m'est venu tout de suite. Après, j'ai eu peur. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Plein de questionnements : je vais pas aller travailler ; le monde s'arrête, plein de questions, comment cela va s'organiser ? Peur de la pandémie, tout le monde va mourir, c'était comme un film de science-fiction, j'étais sidérée, bloquée devant la télévision pour avoir des informations, savoir ce qu'il faut faire pour nous et les autres.

”

- Chantal

“

Je me suis dit 'Il faut que je m'organise, comment je vais faire ? J'avais beaucoup de questions : comment ça va se passer avec le travail ? le suivi des enfants ? Qui va s'occuper des enfants ? C'était flou, pas de projection possible. Le dimanche j'ai eu un message sur mon téléphone : je ne devais plus aller à mon travail, ça m'a tranquillisée pour envisager le confinement.

”

- Christle

Le confinement : Des restrictions de sorties acceptées et respectées

Même si l'annonce du confinement a été reçue par les parents avec sidération, que cela a généré une crainte de ne pas pouvoir faire face, le confinement a aussi été vécu comme un soulagement par la plupart des parents, car protecteur face au risque du covid.

“

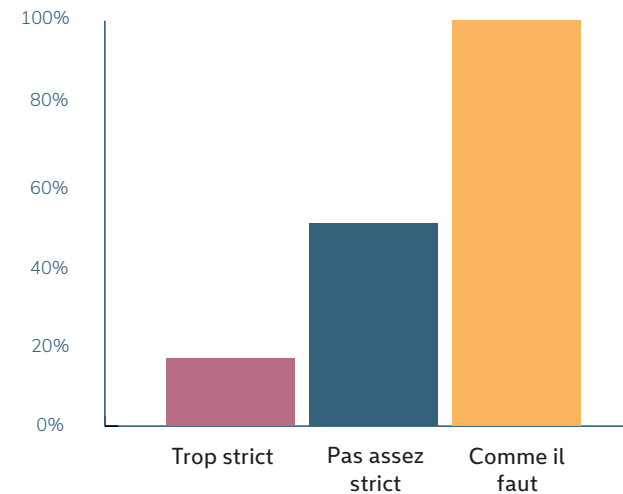
Moi, il y avait eu une grosse psychose à l'école de mes enfants car il y avait eu des cas, c'était compliqué. Le mieux à faire, je trouve, c'était d'arrêter l'école, les parents étaient soulagés parce qu'ils avaient peur avant le confinement. Le confinement, c'était pour la sécurité. C'est une bonne initiative pour éviter de propager le virus.

”
- Chris

Pour les parents, un confinement majoritairement «comme il faut» ou «pas assez strict»

Pensez-vous que le confinement a été trop strict, pas assez strict, « comme il faut » ?

Par rapport aux restrictions de déplacement et de regroupement générées par le confinement, presque **60% des parents pensent que le confinement a été « comme il faut »**. **30% pensent même qu'il n'a pas été assez strict**. Seuls **10% pensent le contraire**.



Le confinement : Des restrictions de sorties acceptées et respectées

Des sorties avec les enfants limitées

Le confinement a été respecté : les parents et les enfants sont peu sortis, bien souvent moins d'une fois par jour, par crainte du virus et par souci de contribuer à la lutte contre le covid.

“

On avait vraiment peur, on est peu sortis, sauf mon mari qui travaillait. On avait peur de sortir. Peur du covid car ma fille a une pathologie lourde, on ne voulait pas la mettre en danger. On voulait sécuriser : une seule personne qui sort, mon mari, et quand il rentrait il désinfectait tout.

- Christie

”

“

Pour éviter de sortir, je jardinais. On est sortis qu'une fois ou deux.

- B.

”

Combien de fois vos enfants sont-ils sortis ?

	Plus d'une fois/jour	1 fois/jour	2 à 3 fois/semaine	1 fois/semaine	-1 fois/semaine
Pour l'exercice physique	2%	28%	16%	21%	33
Pour vous accompagner faire les courses	0%	2%	7%	17%	73%
Pour d'autres raisons	0%	10 %	10%	17%	63%

Ainsi, 33% des enfants sont sortis moins d'une fois par semaine pour l'exercice physique, 39% entre 1 et 3 fois par semaine. Seuls 28% sont sortis une fois par jour, comme autorisé.

Pour accompagner les parents faire les courses, les enfants sont sortis encore moins puisque 73% sont sortis moins d'une fois par semaine.

Les enfants en situation de handicap ne sont pas beaucoup plus sortis que les autres : seuls 25% sont sortis une ou plusieurs fois par jour.

“

Manon ne voulait pas rester enfermée mais comme elle était reconnue handicapée elle pouvait sortir mais c'était difficile à gérer car son frère ne pouvait pas car lui n'était pas reconnu handicapé. Deux fois, j'ai eu des contrôles de la police. Discussions avec la police. C'est passé.

- Isabelle

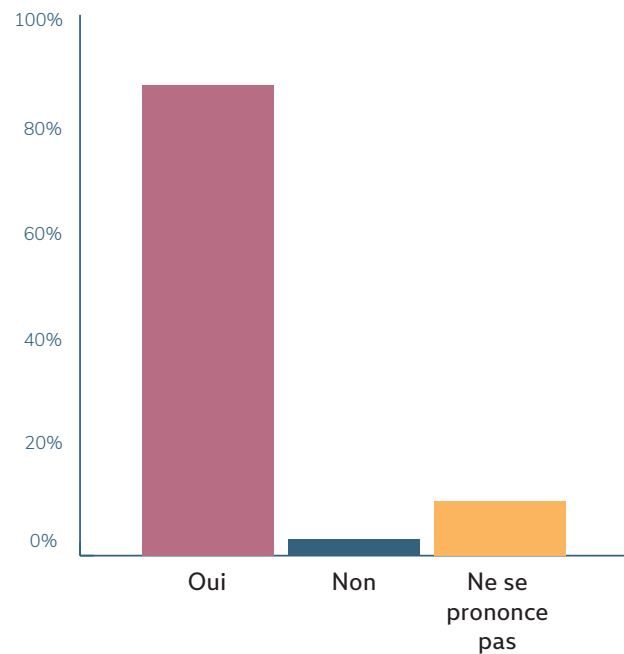
”

Le confinement : Des restrictions de sorties acceptées et respectées

Un respect du confinement par une très grande majorité des adolescents, surtout en début de confinement

Nous nous sommes ensuite interrogés sur le respect ou non du confinement par les adolescents (collège et lycée). Or il s'avère que la très grande majorité des adolescents a respecté le confinement (87%).

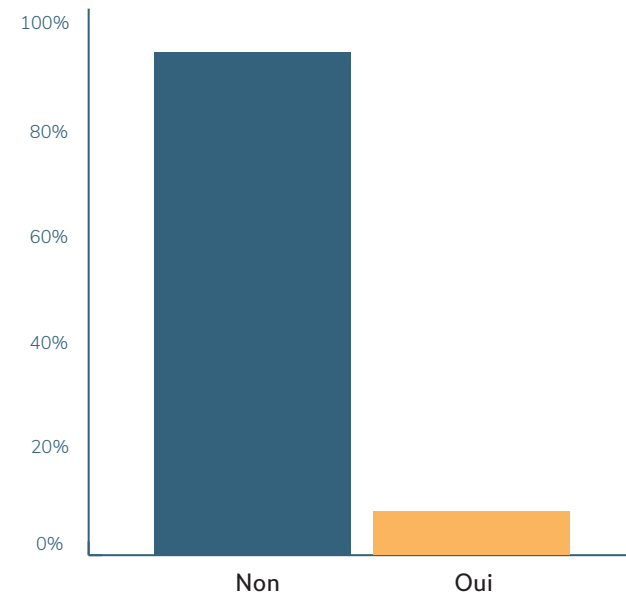
Vos enfants scolarisés au collège ou au lycée ont-ils respecté le confinement ?



Majoritairement, la question des sorties n'a pas généré de conflits importants pour la plupart des parents

Les sorties n'ont pas, selon la majorité des parents (92%), été un sujet de conflit entre parents et enfants.

Les sorties ont-elles été un sujet de conflit avec vos enfants ?



Comment avez-vous réagi si vos enfants refusaient le confinement ?

J'ai essayé de comprendre pourquoi il voulait sortir

J'ai communiqué en leur expliquant le danger, je leur ai expliqué les risques

J'ai appelé au débat, au dialogue

Je leur ai expliqué le but du confinement

Le confinement : Des restrictions de sorties acceptées et respectées

En fait, les adolescents ont souvent adhéré d'eux-mêmes à la nécessité du confinement, conscients des enjeux :

“

Ma fille a échangé avec ses copines qui ne sortaient pas, donc ça ne lui manquait pas trop. Elles échangeaient par réseaux. Les garçons avaient du travail à faire et ils ont beaucoup dormi. Ils voyaient bien qu'il n'y avait pas un chat dehors, alors ils ont dormi.

”
- Christie

“

Ma fille a aimé être confinée, elle faisait la grasse matinée, elle a pu suivre son rythme dans les devoirs sans bruit, au calme cela lui a beaucoup plu, ça dépend de la nature des enfants.

”

“

Mes deux grands de 17 et 16 ans m'ont agréablement surpris. Ils ne sortaient pas du tout ils se sont mis à vivre à l'envers ils dormaient la journée et vivaient la nuit sur Netflix ou la play.

”

“

Mon fils avait plutôt peur de sortir, et il fallait le convaincre que faire le tour du pâté de maison était une nécessité.

”

“

Ils avaient peur, donc ils l'ont respecté facilement le confinement.

”

Cependant, pour une minorité de familles (7%), les restrictions des sorties liées au confinement ont été source de conflits avec les adolescents :

Les sorties ont ainsi été un sujet de conflit dans certaines familles, ayant entraîné selon ces parents, des « disputes », des « cris », de la « sévérité », des « tensions incessantes ».

“

Le grand c'était difficile, il voulait sortir. Il en devenait malade : sortir, sortir, sortir, on s'est beaucoup disputé. Il a ressenti le confinement comme une punition. Comme il n'y avait pas de cas dans le quartier, il croyait pas au virus. Quand il y a eu deux morts sur le quartier cela a changé.

Je les laissais sortir une heure en bas mais la police passait et ils remontaient. La police leur

expliquait et ils ont assez bien respecté quand même. A la maison, ils étaient à fleur de peau. Ça partait en bagarre, cela s'énervait et après c'était parti pour la journée.

Je mettais des hola, cela s'estompait. Très fatigant, en fin de journée j'étais KO. Le mari rentre, il est fatigué, énervé, y a des tensions. Avec les petits, cela a été plus facile qu'avec les grands.

- Patricia

”

Si le confinement a été fortement respecté au départ, il semble qu'il ait été difficile de le maintenir sur toute la durée du confinement :

“

Au début on a mis des règles avec les enfants : pas de sorties, c'était carré, on avait un peu peur.

Avec le renouvellement du confinement au bout de 15 jours, cela a dégénéré : bagarres, insultes. J'ai dû faire la police, c'était l'horreur. Il fallait en plus gérer la possibilité de rapatriement de mon conjoint qui était en Afrique. Je me serais tapé la tête contre les murs. On a repris un peu de normalité depuis mi-avril à l'annonce du 11 mai, ça a été un soulagement.

J'ai relâché la pression : j'ai laissé des amis de mes ados venir

à la maison, c'était nécessaire pour relâcher la pression. Si cela avait duré c'est moi qui aurait été en dépression.

De mon côté, je voyais des amies quand même, on allait l'une chez l'autre en faisant attention ; on est des personnes à risque, on faisait attention. Les contacts humains me manquaient. Je pensais à la prison avec des heures de sortie de promenade, j'étais comme en cellule. J'ai vu 3 personnes deux fois par semaine. Une petite infraction à la règle.

- Chris

”

Le confinement : le temps accordé aux différentes activités est modifié et recentré sur le foyer

Depuis le confinement, avez-vous passé plus ou moins de temps à ces différentes activités ?

	Plus depuis le confinement	Moins depuis le confinement	Pareil depuis le confinement
La cuisine	72%	4%	24%
Des jeux avec vos enfants	71%	4%	25%
De l'ordinateur	61%	15%	24%
De la télévision	53%	10%	37%
Le ménage	52%	10 %	38%

Le confinement a modifié les activités au quotidien. Il a amené les parents à faire plus de cuisine, de jeux avec leurs enfants, de l'ordinateur, le ménage, à plus regarder la télévision :

“

Les grands regardaient des films sur les portables et moi je jouais avec les petits. C'est des choses que je ne faisais pas, jouer avec eux. Ça se passait bien, mais il fallait que je sois toujours avec eux.

- Patricia

”

“

Ce qui n'a pas changé, c'est que les parents qui n'avaient pas de temps pour eux n'ont pas eu plus avec le confinement. Et les tâches ménagères, ça n'arrêtait pas !

- B..

”

Pour une très grande majorité de parents, comme nous le verrons plus loin, cette période de confinement a permis de se rapprocher des enfants, de jouer avec eux, de prendre du temps pour la famille :

“

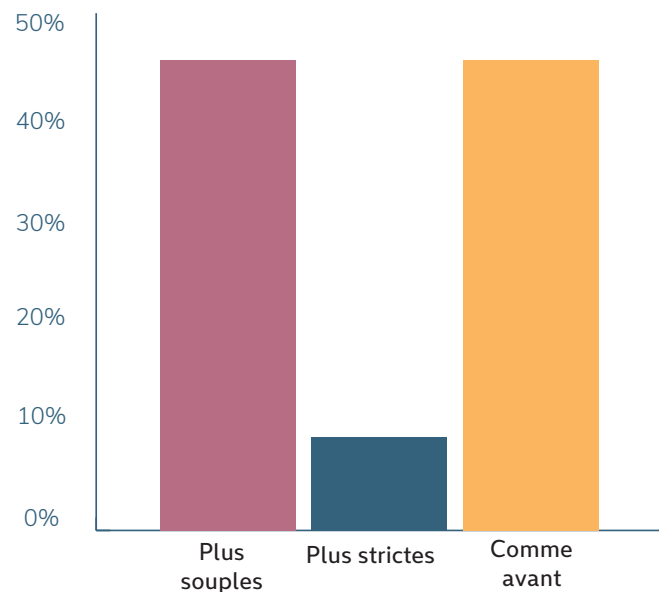
On a pu consacrer plus de temps à notre famille, faire participer nos enfants aux tâches ménagères, à plusieurs activités (jeux de sociétés, soirée film...) grâce à cela nous avons retrouvé l'esprit de famille. Et puis ça a permis à nos enfants de se connaître encore plus.

”

Le confinement : des règles parfois plus souples, des conflits parfois plus nombreux

Des règles de vie plus souples ou « comme avant » le confinement

Les règles avec vos enfants pendant le confinement ont-elles été « plus souples », « comme avant » ou « plus strictes » ?

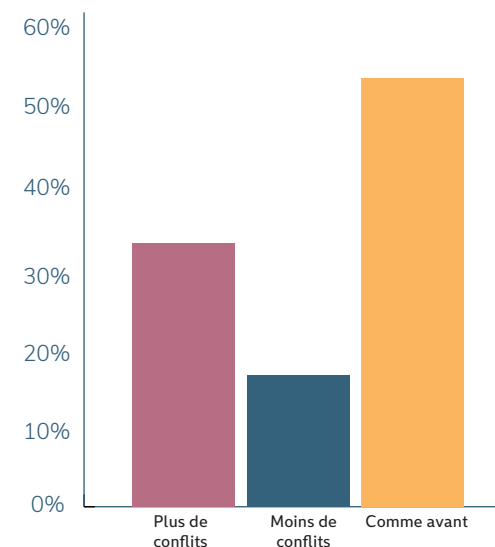


Les règles avec les enfants pendant le confinement ont été pour 45% des familles plus souples et pour 45% « comme avant ». Pour une minorité de familles, les règles ont été plus strictes.

A noter que pour les familles mono parentales, les règles ont été « comme avant » pour 92% et plus strictes pour 8%. Aucune n'a assoupli les règles.

Pour certaines familles, davantage de conflits avec les enfants

Avez- vous eu plus ou moins de conflits avec vos enfants pendant le confinement ?



Même si pour la moitié des familles il n'y a pas eu davantage de conflits avec les enfants pendant le confinement, pour 31% des parents cette période en a amené davantage.

Ceci est particulièrement vrai pour les familles mono parentales qui sont 50% à avoir vécu plus de conflits avec leurs enfants.

“

Moi j'étais surchargée, stressée.. Les avoir toujours à la maison, il fallait gérer les disputes, les devoirs, la maison. Le conjoint ?

- Patricia ”

Le confinement : les ressources mobilisées pour faire face

Face au confinement qui a généré beaucoup d'inquiétudes, les parents ont mobilisé des ressources en eux et à l'extérieur.

La famille et les amis comme soutiens et ensuite les professionnels

	Beaucoup	Un peu	Pas du tout
Ma famille	76%	20%	4%
Mes voisins	22%	41%	37%
Mes amis	62%	25%	3%
Une association Un professionnel	26%	36%	38%

Majoritairement, c'est par la famille (76%) et les amis (62%) que les parents se sont sentis « beaucoup » soutenus :

“

Face aux tensions avec mes fils, je me suis appuyée sur ma tante, elle connaît mes garçons, elle les appelait, elle les recadrait, elle faisait le relais par téléphone.

- Patricia

”

“

J'avais ma famille. On a beaucoup appelé. Le lien c'est important, ma sœur, on s'appelait tous les jours. Nous on est 9 enfants, on s'appelait.

- Isabelle

”

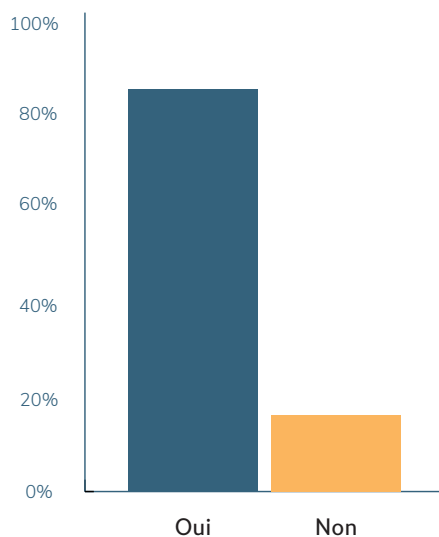
Ces chiffres sont un peu différents pour les parents solos qui se sont d'abord sentis « beaucoup » soutenus par leurs amis (57%) puis seulement par leur famille (42%) mais aussi pour 21% par leurs voisins.

Les parents dans leur ensemble sont 26% à s'être sentis « beaucoup » soutenus par les professionnels et 36% « un peu », ce qui n'est pas négligeable.

Un soutien des professionnels et associations apprécié

Lorsque les professionnels ou associations ont appelé les parents pour prendre des nouvelles, les parents ont apprécié cette démarche à laquelle ils ont été sensibles à 84% :

Avez-vous apprécié que des professionnels ou des associations que vous connaissez vous contactent pendant le confinement ?



Même si les parents n'ont pas tous bénéficié d'un soutien des professionnels et des associations, il semble que lorsque cela a été le cas, cela a beaucoup aidé :

“ L'assistante sociale qui me suit depuis longtemps m'appelait deux fois par semaine pour parler de tout et de rien, mais ça faisait du bien. J'avais aussi l'AVS de mon fils au téléphone c'est elle qui m'a aidée. ”

- Patricia

“Ce qui m’a sauvée c’est de voir les parents UPP par zoom, c’était bien on retrouvait l’ambiance UPP.”
- Zoé

“L’Espace 19, qui porte l’UPP, m’a appelée, a maintenu le lien virtuel : il y a eu zoom avec une intervenante sur la parentalité pour parler de différents thèmes, On a créé un groupe WhatsApp pour l’UPP, on s’est retrouvés et on a eu des paniers légumes aussi.”
- Christie

“La maison des familles (qui porte l’UPP des Mureaux) nous accompagnait au quotidien et on a mis en place des activités, comme des visio pour aider les parents, il y a eu des solidarités. Il y a eu une plateforme qui a été mise en place pour le soutien scolaire, pour des familles qui ne pouvaient pas suivre pour plusieurs raisons. Et des bénévoles ont pris un enfant en charge une fois par semaine par téléphone ou par visio. Y a les différents moyens de communication, cela permet de rester en lien. On a apporté de l’aide à d’autres pour diffuser une énergie positive. Je ne voulais pas laisser la place à certains sentiments sinon je descendais. On a aussi mis en place une conférence zoom pour répondre aux questions des parents du collège. Cela permet de réfléchir au confinement et au déconfinement. Y avait des astuces à partager : comment aider les enfants pour les devoirs, les colis alimentaires. Il y a eu aussi le prêt de tablettes par la ville.”
- B.

En fait il semble que pour l’ensemble des parents, les professionnels et associations aient été davantage présents dans la seconde partie du confinement : des dons alimentaires, du matériel informatique ont été distribués aux parents, ce qui a beaucoup facilité les choses.

“En tant que référente familles, j’ai essayé de soutenir les familles du centre social, mais au début, ce n’était pas facile, car j’étais moi-même confinée avec mes propres enfants et moi-même sous le choc.”
- Chantal

Les professionnels ont été particulièrement soutenant pour les parents d'enfants en situation de handicap

37% des parents d'enfants en situation de handicap se disent avoir été « beaucoup » soutenus par les professionnels, autant que par leur famille (37%) et plus que par leurs amis (25%) et par leurs voisins (0%) :

“

Nous avons eu un suivi psy pour notre fille (atteinte de maladie grave et amputée) et pour nous, ses parents. Cela nous a beaucoup aidés. Nous avons eu aussi des liens avec les soignants tout au long du confinement. Les associations qui intervenaient à l'hôpital ont proposé leur aide par des visio conférences. Elles ont eu pour souci de maintenir le lien. Mais l'arrêt des séances de rééducation a été un vrai souci pour nous. Les séances de kiné auraient pu avoir lieu en visio cela aurait permis de maintenir le lien.

- Christie

”

“

Ce qui nous a vraiment aidés c'est un séjour organisé par une association « le silence des justes » de fin avril à la fin du confinement ; dix jeunes, dont mon fils, ont été accueillis en gîte après avoir subi un test du covid. Ce séjour nous a beaucoup aidés.

- Isabelle

”

“

Nous avons pu bénéficier d'un suivi très actif de l'école spécialisée pour les dys. Il y a eu des visio conférences par les enseignements et aussi des visio pour les anniversaires. J'ai beaucoup été aidée par l'école. Des psy m'ont appelée m'ont donné des conseils, par exemple de structurer le temps ou pour reprendre des outils appris avant, quand elle allait moins bien par exemple, les stratégies de détour pour faire face aux crises. La psychologue faisait aussi des visio de sophrologie pour les enfants.

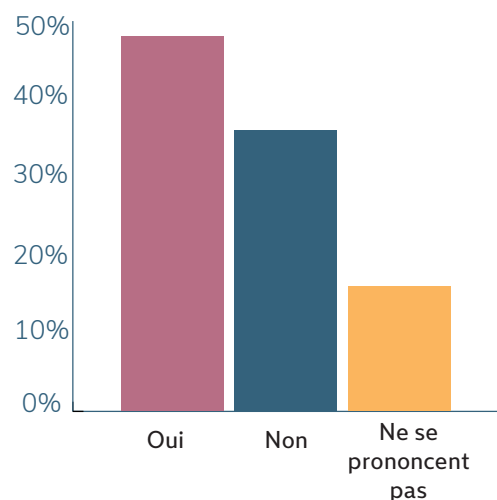
- Isabelle

”

Une période anxieuse : Des peurs liées au covid pour une majorité de parents et presque la moitié des enfants

Presque la moitié des parents a ressenti des peurs particulières autour du risque de la maladie pour leurs proches

Avez-vous des peurs particulières en ce moment?



Cette période a généré des « peurs particulières » chez 48% des parents... : et particulièrement pour les familles monoparentales qui sont 69% à ressentir des peurs particulières.

“

J'avais peur de ce virus inconnu. Avec ce qu'ils disaient à la télé je psychotais énormément, j'ai beaucoup fait de ménage toute la journée.

J'avais peur de l'attraper. J'avais l'impression d'avoir des symptômes, j'ai appelé deux fois le Samu. Le fait qu'ils ne parlent que de cela, les morts, des morts, des morts.

- Patricia

”

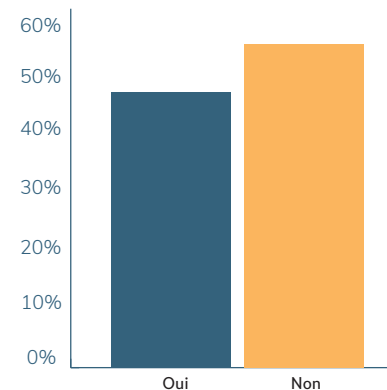
De quoi, surtout, avez-vous peur?

	Pourcentage
De la maladie pour vous	8%
De la maladie pour vos proches	46%
De la crise économique	19%
De perdre mon emploi (mon conjoint ou moi)	0%
Que mes enfants soient en retard à l'école	11%
Autres	16%

C'est la crainte que les proches tombent malades qui domine les peurs. Les craintes sont assez similaires selon la composition des familles. Toutefois les parents qui vivent seuls ont davantage peur pour la réussite scolaire de leurs enfants que les autres (20%)

Presque la moitié des enfants paraissent anxieux par rapport au covid 19

Vos enfants sont-ils anxieux par rapport au covid 19?



L'anxiété par rapport au covid est présente chez presque la moitié des enfants.

“

Manon, qui est multi dys, avait peur qu'on la touche car elle avait peur d'attraper le covid. Grande anxiété pendant 3 jours puis après l'intervention de la psy, et c'est redescendu. Elle a fait de l'hypnose par visio. Ça l'a beaucoup aidée. Aussi ses TOC ont augmenté. Beaucoup de tensions, car elle alternait des moments où elle ne voulait pas qu'on la touche et des moments où elle réclamait des câlins.

- Isabelle”

Les parents ayant répondu à l'enquête tardivement notent encore davantage d'anxiété de la part des enfants, comme si finalement ils exprimaient le stress davantage après coup. En effet, plusieurs parents notent que leurs enfants vont moins bien depuis le déconfinement et craignent que cette période laisse des traces.

“

La dernière de 10 ans a changé avec le confinement ; elle était fragile mais on avait réussi à arrêter son traitement pour l'hyperactivité, juste avant le confinement et en trois mois cela l'a foutue en l'air. C'est à cause des pertes de repères, et là elle est en grande difficulté.

Elle fait une dépression parce que le confinement en a rajouté, cela a désorganisé la routine. Pour elle le retour à l'école sera compliqué. Elle a un rendez-vous en urgence avec le psychiatre, retourner à l'école, c'est une obligation psychique pour elle, pour retrouver des habitudes.

- Zoé”

60% des parents d'enfants en situation de handicap pensent que le confinement aura des répercussions sur la santé de leurs enfants :

- Du fait de la rupture des soins
- Du fait des particularités de leur enfant
- Du fait de l'isolement

“

Mon fils est très ritualisé. Lorsqu'il retournera à la structure, il ne va pas comprendre.. Cela va générer beaucoup de frustration.

”

“

Notre fille qui a eu une maladie grave et une amputation, n'est jamais sortie car on voulait la protéger mais en la protégeant on l'isolait encore plus. Même en dehors du covid, elle vit le confinement du fait de son handicap, et le confinement lié au covid en a rajouté encore plus.

Elle a été à la limite de la dépression. La maladie a refait surface dans la vie de famille. Mais ses amies ne sortaient pas non plus. Cela avait un côté réconfortant car le confinement ne touchait pas qu'elle.

- Christie”

La posture majoritaire des parents : dans la communication avec les enfants sur le covid : un souci de transparence et de vérité

Nous avons posé la question suivante aux parents « Comment leur parlez-vous du covid 19? »

La plupart des parents expliquent à leurs enfants simplement ce qu'est le covid. Les parents insistent sur la simplicité et la vérité :

“

On leur dit la vérité, le plus simplement possible.

”

“

Simplement sans mensonge, franchement.

”

“

Avec des mots simples pour expliquer nos changements d'organisation.

”

“

Je leur explique que c'est un virus qui provoque une grippe qui peut être grave surtout chez les personnes fragiles. Et surtout que c'est très contagieux.

”

41%

D'autres parents insistent surtout auprès de leurs enfants les gestes barrière :

“

Je dis aux enfants de faire attention, de respecter les gestes.

”

“

Une maladie très contagieuse donc on doit être prudent.

”

“

Que c'est dangereux qu'il faut se laver plusieurs fois par jour les mains.

”

“

Je dis aux enfants qu'on ne peut pas se faire de câlins et qu'il ne faut pas traîner dehors pour rien.

”

22%

Certains parents, notamment de jeunes enfants, utilisent des images ou des outils pédagogiques pour être compréhensibles. :

“

L'école nous a remis des petits livrets dessinés et très bien expliqués pour les enfants. Et je leur ai fait regarder des émissions adaptées à leurs âges sur le covid 19.

”

“

Par image, sous forme de jeu. Les gens ont une jolie bulle autour d'eux, et nous aussi, il ne faut pas éclater les bulles, alors on doit passer loin des gens.

”

“

Nous avons soigné de nombreux doudous et fabriqué des potions.

”

12%

A travers leurs explications, certains parents transmettent leurs croyances :

“

Je leur dit que c'est une épidémie qui a balayé le monde et personne n'a mis à part les riches, les pauvres, les célèbres et les dirigeants avant elle.

”

“

Très simplement et que le destin c'est lui qui décide.

”

“

Il faut rassembler tous les pays du monde pour l'éliminer.

”

7%

D'autres parents se sont appuyés sur la TV pour informer leurs enfants :

“

Pas besoin de leur expliquer, avec tout ce qu'on a vu à la TV ils ont compris de suite .

”

“

Je les laisse voir les infos.

”

“

Par le journal télévisé.

”

7%

D'autres, au contraire, sont particulièrement attentifs au caractère anxiogène de la télévision :

“

J'évite les informations devant elle. Et j'évite de plus en plus de me tenir informé en général parce contre les fake, les médias achetés et ceux qui sont «libres»... j'ai l'impression d'être dans un mauvais film de science-fiction et d'horreur.

”

“

On a expliqué à nos enfants c'est quoi le covid 19, les risques. Puis on a regardé un jour à la télé journal et depuis on n'en parle plus. Non non non ! Et on regarde pas les informations.

”

“

J'essaie de faire le tri des info et surtout des intox.

”

10%

Ce qui manque le plus : les relations, les activités, la nature et la liberté ... mais aussi parfois, les services de prise en charge des enfants, notamment pour les enfants en situation de handicap.

Nous avons demandé aux parents ce qui leur manquait le plus pendant le confinement.

Un grand nombre de parents parlent d'abord des liens avec des personnes : lien social, famille, amis, comme ce qui leur manque le plus :

“ Les retrouvailles entre amis, les contacts physiques avec les amis. ”

“ Le contact humain. ”

“ De pouvoir être physiquement avec des proches, de la famille et des amis. ”

“ De rendre visite aux grands parents avec les enfants et de se retrouver avec la famille. Le jardin des grands parents. Et partager les repas pour la période de ramadan et surtout la fêter l'aïd. ”

42%

C'est ensuite des activités et les sorties, par exemple le sport, le shopping, le restaurant qui manquent le plus à presque un quart des parents.

23%

Des parents parlent de notions plus abstraites comme :

“ La liberté, l'oxygène. ”

9%

D'autres mentionnent « du temps pour eux » :

“ Du temps pour moi. ”

“

Les sacrifices c'est au quotidien qu'on en fait, là, des moments pour nous on n'en n'a plus, on est les uns sur les autres, j'ai eu ma dose. Les contacts humains, les voisins, c'est un grand manque. Il n'y pas d'échappatoire. On est H24 avec les enfants à gérer, on pète un câble.

- Chris ”

Des parents parlent du manque de service pour l'accompagnement des enfants, notamment pour les parents d'enfants en situation de handicap :

“

La présence d'autres adultes pour prendre le relais, pouvoir souffler et avoir du temps pour moi. Je crois avoir frôlé le burn out. (Une maman solo)

”

“

Le suivi de rééducation. (Un parent d'enfant malade)

”

“

Le soutien scolaire.

”

D'autres, plus minoritaires, parlent de la nature :

“

Pouvoir profiter d'un lieu arboré et de verdure pour y prendre l'air ce qui est difficile lorsque on vit en ville sans jardin ni balcon et que les parcs sont fermés.

”

“

La marche en forêt.

”

7%

7%

5%

Peu de parents parlent du travail, en l'associant au lien social :

“ Aller au travail. Voir mes collègues, me sentir utile. ”

“ Le lien social et mon travail. ”

5%

Enfin d'autres parlent du manque d'argent :

“ De quoi vivre décemment et ne pas pouvoir trouver un emploi pour subvenir aux besoins de mes enfants. Et que mes enfants soient traumatisés par la situation. ”

“ On avait des problèmes d'argent. On pouvait plus manger. C'est un gouffre, la nourriture c'était presque multiplié par deux. Et le coût des feuilles, des cartouches d'encre. C'est une par semaine, on a économisé les feuilles on utilisait l'autre côté. Je faisais les courses de bonne heure pour profiter des rabais à - 50%. ”

3%

- Zoé

Pour un parent, ce qui lui a manqué, c'est l'écoute :

“ De l'écoute, il n'y avait personne pour m'écouter. ”

- Chantal

Et pour les parents d'enfants en situation de handicap, ce qui a été le plus difficile :

- Voir les amis, la famille, les liens avec l'extérieur (6 parents)
- La limitation des sorties au début du confinement (avant l'annonce par le Président de l'autorisation pour les enfants en situation de handicap de sortir sans limitation)(5 parents)
- La rupture de soins et de prise en charge (3 parents)

“ Plus de prise en charge donc mon enfant a eu tendance à «régresser» . ”

- Gérer la frustration et faire comprendre à son enfant les contraintes liées au covid (fermeture des parcs, port du masque, distanciation physique..) (3 parents)

“ Léo ne supportait pas d'être enfermé. Il voulait être chez ses grands-parents. Il voulait les voir. C'était difficile de lui faire comprendre les gestes barrières. Heureusement il y avait les nouvelles technologies qui ont permis des visio avec les grands parents. Le port du masque a aussi été compliqué. Il l'enlevait au bout de deux minutes. ”
- Laetitia

- Le manque de répit, la fatigue (2 parents)
- Pour un parent dont l'enfant a été confiné en internat en Belgique

“ De ne pas avoir pu voir mon fils autiste car sa structure étant en Belgique, les retours au foyer ont été impossibles car pas de transports et frontières fermées. ”

- L'augmentation des troubles de son enfant (1 parent)

Les aspects positifs du confinement pour les parents: D'abord et avant tout, se retrouver en famille, prendre le temps d'être ensemble, mais aussi lutter contre le covid, le respect de la planète, la solidarité et le retour aux valeurs essentielles

Nous avons posé la question aux parents « Pensez -vous qu'il y ait des aspects positifs au confinement? Si oui, lesquels? »

Une grande majorité des parents voient dans les aspects positifs du confinement un retour sur la famille, un rapprochement avec les enfants, un rythme plus calme :

“

On faisait des activités. L'histoire de la famille avec nos origines du Cameroun. Cela resserre les liens.

- Christie

”

61%

“

Le papa était content car cela lui a permis de s'occuper de ses enfants : il ne peut pas d'habitude, là il a pu faire plein de choses. C'était du positif.

- Christie

”

“

On a repris des jeux, les perles, le monopoly. On a joué, cuisiné, fait de la couture. On a pris le temps, écouter des musiques qu'on ne connaissait pas.

- Isabelle

”

“ Prendre le temps d'être ensemble, tisser des relations et des liens différemment. ”

“ Passer plus de moments ensemble à jouer et discuter. ”

“ Se poser et prendre un petit moment pour prendre le temps avec chacun des enfants pour parler de leur ressenti «sur le confinement, ou autres sujets. ”

“ Le confinement, a permis à ma fille de craquer et de se livrer sur son mal être qu'elle avait au lycée et de ses difficultés relationnelles avec une élève de sa classe... elle s'est livrée et cela la libérée. ”

“ On a pu consacrer plus de temps à notre famille, faire participer nos enfants aux tâches ménagères, faire des activités (jeux de sociétés, soirée film....) grâce à cela nous avons retrouvé un «esprit de famille». Et puis ça a permis à nos enfants de se connaître encore plus. ”

Pour d'autres, plus minoritaires, l'aspect positif du confinement est de réduire la crise sanitaire :

“ Sauver des vies. ”

“ Moins de malades et de risques d'attraper le COVID-19. ”

“ Limiter la propagation du virus. ”

“ Désengorger les urgences. ”

13%

Des parents mentionnent la solidarité, le partage au-delà du cercle familial restreint :

“

Rapprochement des membres familiaux éloignés.

”

“

Une solidarité entre voisins, un besoin de parler dans la rue, des sourires inhabituels.

”

“

Tisser d'autres liens de solidarité.

”

10%

D'autres parents répondent le retour aux valeurs essentielles :

“

Ça nous fait comprendre que la liberté n'a pas de prix.

”

“

Le retour à l'essentiel, permet de se recentrer sur ce qui est utile, prioritaire, nécessaire.

”

“

Prise de conscience que la vie est belle.

”

10%

Enfin d'autres parlent de respect de notre planète :

“

Le bienfait sur la nature.

”

“

Respect de la nature moins de pollution.

”

“

Pas besoin de prendre les transports.

”

6%

Perceptions du vécu du confinement : épreuve, adaptations, fierté

Avec quelles phrases seriez-vous le plus d'accord (3 choix possibles)

Intitulé des réponses	Pourcentage
Le confinement, c'est utile, ça sauve des vies	76%
Le confinement est une épreuve difficile	25%
Le confinement, on s'adapte et finalement il y a des aspects positifs	61%
Le confinement multiplie les sources de conflit dans les familles	9%
Le confinement renforce les solidarités	34%
Le confinement, vivement que ça s'arrête!	18%
Le confinement est source de stress	29%

Les parents interrogés avaient à choisir parmi plusieurs propositions, les trois phrases avec lesquelles ils étaient le plus d'accord.

- En très grande majorité, 76% les parents pensent que « le confinement est utile cela sauve des vies »,
- 60% disent que « le confinement, on s'adapte et finalement, il y a des aspects positifs,
- et 33% pensent que le confinement a renforcé les solidarités.

On voit ainsi que les parents, malgré les difficultés que le confinement entraîne, souhaitent participer à l'effort collectif et national et adhèrent à l'idée d'efforts pour lutter contre le covid. Une majorité pense que de cette épreuve, on peut tirer des aspects positifs, en particulier les solidarités.

Ces chiffres sont proches pour les familles monoparentales. Toutefois, 44% des familles monoparentales pensent que le confinement est une épreuve difficile, alors que c'est le cas que de 24% de l'ensemble des familles. A contrario, les familles monoparentales sont moins nombreuses à penser que le confinement crée des solidarités (26%) que l'ensemble des familles (33%).

Cette enquête a été menée à la fin du confinement, alors que le déconfinement était annoncé. Il est probable que les réponses auraient été différentes au début du confinement, notamment par rapport aux aspects positifs.

Afin d'évaluer si les parents avaient une vision plutôt positive ou négative

du confinement, nous avons réparti les propositions en deux groupes :

Groupe des affirmations positives :

- « le confinement est utile cela sauve des vies »,
- « le confinement, on s'adapte et finalement, il y a des aspects positifs,
- « le confinement a renforcé les solidarités »

Groupe des affirmations plutôt négatives :

- « le confinement est une épreuve difficile »,
- « le confinement est source de stress »
- « le confinement multiplie les conflits dans les familles »
- « le confinement, vivement que ça s'arrête ! »

Les réponses montrent que :

- 21 parents ne voient que des aspects positifs, soit 28%
- 7 parents ne voient que des aspects négatifs, soit 9%
- Mais 46 parents choisissent des affirmations qui sont à la fois positives et négatives, soit 62%

Une majorité de parents, tout en reconnaissant les aspects positifs du confinement, notamment le fait qu'il a sauvé des vies, et qu'ils s'y sont adaptés a trouvé que c'était une « épreuve », que c'était « source de stress ou de » conflit » et sont impatients que ça s'arrête.

Nous avons interrogé les parents sur leur évolution au cours du confinement.

Au cours du confinement, comment avez-vous évolué ?

Intitulé des réponses	Pourcentage
Je suis plus serein(e) qu'au début	23%
Je suis plus stressé(e)	12%
J'ai trouvé un équilibre	32%
C'est de pire en pire	0%
C'est de plus en plus facile	4%
Je suis fier(e) d'avoir réussi et tenu pendant cette période	29%

Les réponses à cette question montrent que la plupart des parents se sont adaptés au cours du confinement ; ayant trouvé un équilibre (32%). En deuxième position, 29% tirent une fierté d'avoir traversé cette épreuve. A noter que les familles mono parentales sont moins nombreuses à avoir trouvé un équilibre (15%) et plus nombreuses à être soit plus sereines qu'au début (30%) soit plus stressées (31%).

A l'annonce du confinement, je me suis dit « je vais être protégée, mes enfants aussi. »

J'étais angoissée par rapport à l'éducation de mes enfants, on n'est pas d'accord avec mon conjoint, je savais que ça allait être la guerre.

J'ai dû prendre sur moi, je savais qu'il fallait que je ferme ma bouche. Que mon beau-fils aurait droit à des choses et pas mes enfants.

Ça a été idéal pendant 15 jours avec mes filles mais dur avec mon beau fils. Des problèmes de mésentente, c'était de plus en plus difficile.

C'était bien avec ma grande fille parce qu'elle était hors de la maison depuis un an, elle est revenue au début du confinement, on s'est retrouvées, on a passé du temps avec elle mais cela n'a pas duré.

Quand ils ont dit que c'était prolongé, cela a été plus dur, les filles se sont crues en vacances. Les paroles de leur mère ne valaient plus rien. On était 6 dans 80m², trois enfants dans la même chambre

Après, les devoirs ils ne comprenaient pas, ma fille pleurait, était de mauvaise humeur, je me suis pris la tête.

C'est pour moi que c'est dur, ne pas pouvoir aller marcher en forêt toute seule. Je peux pas parce que je n'ai pas le temps. Ce qui me manquait c'est la solitude, je me levais à 6h du matin pour prendre mon café seule mais j'étais trop fatiguée le médecin m'a demandé d'arrêter cela tout de suite.

Je fais des masques pour une association, j'ai l'impression d'être utile. J'en ai fait 900, l'idée était d'aider les autres. Il fallait que je me rende utile pour les vieux.

Je ne voyais du monde que pour les masques : les personnes

venaient les chercher à ma fenêtre. Les contacts, c'était beaucoup par téléphone.

Je surveille les devoirs, j'ai une pathologie psychologique, je me suis sacrifiée.

J'ai au téléphone des éducateurs, pour évacuer les tensions. C'était important. J'ai pas de famille je viens de la Ddass alors il y avait les pros.

Les éducatrices, je les ai appelées, une m'a dit : « un jour après l'autre », ça m'a aidée.

Après 15 jours de confinement, avec les tensions, on lâche. On relativisait, ma fille voyait son psy toutes les semaines. Ils ont pris des décisions à ma place par exemple pour les devoirs, elle est dys alors le CMP a dit de lâcher les devoirs. Elle a appris l'école de la vie, elle m'a aidée pour les masques, à faire des gâteaux, la vaisselle et par des jeux elle a appris autrement par exemple si je te donne 7 euros et que tu m'en dois 5 qu'est ce qui te reste, c'est des maths par les jeux de société on a fait de la stratégie, de la lecture.

L'accès aux soins posait problème : mon médecin ne répondait plus alors il fallait aller à la maison médicale mais on connaît pas c'est pas évident.

Et c'est à nous à estimer nous-même la gravité. L'accès aux soins n'était pas adapté surtout au début : on devait appeler le 15 mais pas pour n'importe quoi ...

On avait aussi des problèmes d'argent. On pouvait plus manger. C'est un gouffre, la nourriture c'était presque le double d'avant.

Vécu du confinement de Zoé

Partie 2 L'école à la maison.... Un nouveau rôle pour les parents, souvent source de stress.

“

On a confié une mission à des parents alors que d'habitude on leur dit qu'ils ne sont pas enseignants, c'est ambigu.

- Patricia

”

“

Je savais pas si j'allais m'en sortir pour l'aider, j'ai pas les ressources, j'ai pas été à l'école. Après je ne me suis pas reconnue : je passais du rire aux larmes... Parce que il y avait des niveaux différents : BEP vente, 6°, CE1, grande section de maternelle, c'était le stress.

On commençait à 11h pour les devoirs l'un puis après les autres jusqu'à 4h. Les enfants n'étaient pas si motivés. J'ai accompagné les 4, je pourrais passer mon bac.

Stress, on reçoit 33 fichiers par mail, des leçons qu'il n'a pas apprises, moi je peux pas lui faire faire il est dyslexique c'est difficile. J'avais l'AVS de mon fils au téléphone c'est

elle qui m'a aidée. L'institut elle m'a dit si vous n'y arrivez pas, on connaît votre fils, vu le niveau c'est pas grave. J'ai pas apprécié. Pour le lycée il faisait par skype et au collège c'était pronote et les mails;

On n'a qu'un ordi c'était galère, il fallait aller sur youtube, le grand voulait faire des recherches, le garçon il fallait que j'adapte à son handicap sinon il ne comprend pas. La wifi qui marchait pas. J'ai eu une assistante sociale qui m'a dit que des entreprises donnent des ordis j'en ai eu un comme cela et ça allait mieux.

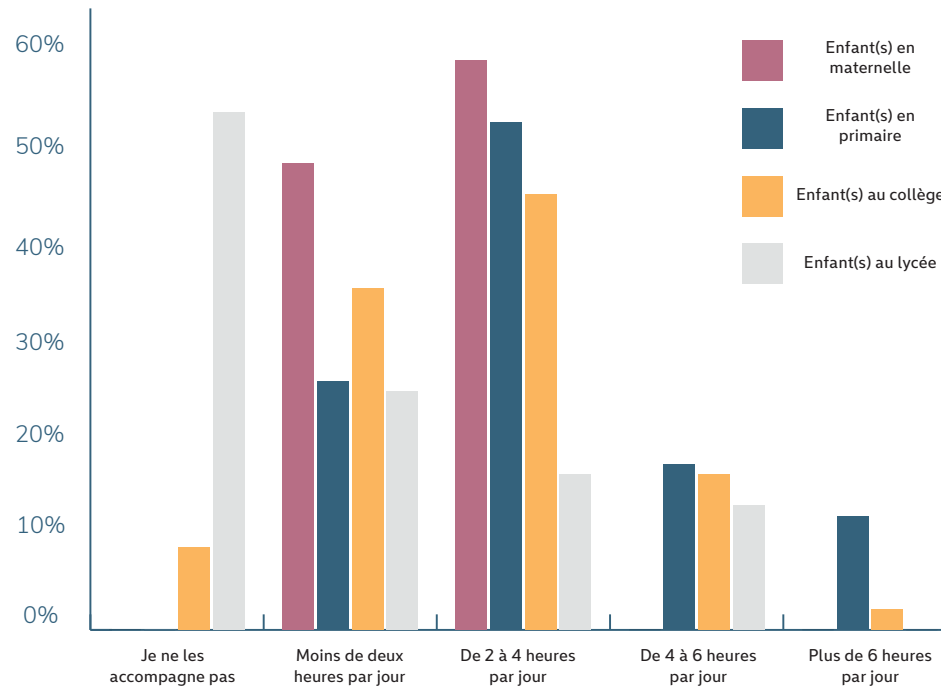
- Patricia

”

Un investissement considérable des parents pour accompagner les devoirs

Un temps conséquent consacré aux devoirs

Combien d'heures avez- vous passé à les accompagner pour les devoirs pendant le confinement?



La durée passée par les parents pour accompagner leurs enfants pour les devoirs est majoritairement de 2 et 4 h par jour.

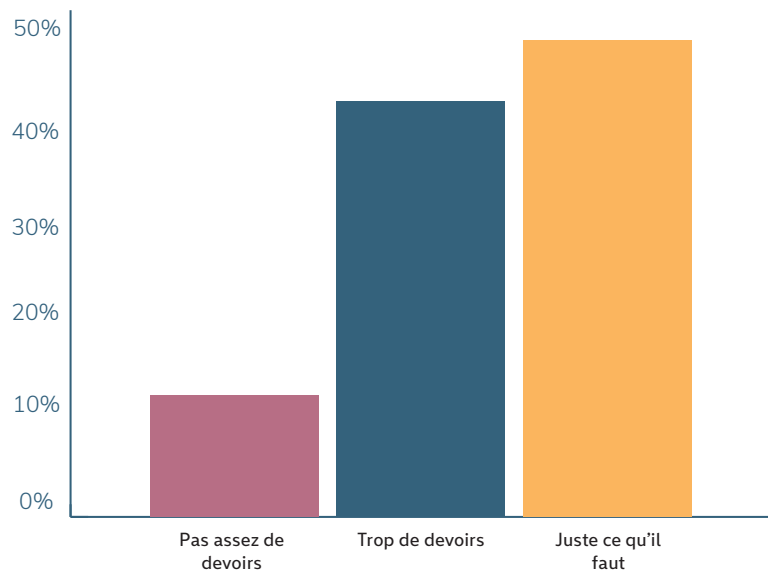
Notons toutefois que 20 enfants ont été accompagnés entre 4 et 6 heures et 8 plus de 6 heures.

L'effort des enfants et des parents est donc considérable.

Seuls 17 enfants n'ont pas été accompagnés, dont 4 au collège et 13 au lycée, sans doute parce qu'ils sont plus autonomes.

Selon les parents, l'école a donné « juste ce qu'il faut » ou trop de devoirs

Pensez-vous que l'école a donné trop / pas assez de devoirs ?



Une majorité de parents a trouvé que la quantité de devoirs à faire était bonne (47%) mais suivis de près de ceux qui pensent qu'ils y en avaient trop (41%). La quantité de devoirs a été source de stress pour les parents, notamment en terme de gestion du temps et a parfois été décourageante. Certaines familles avaient une semaine ou plus de retard dans les rendus, surtout lorsque la famille a plusieurs enfants. Cela a été décourageant pour certains enfants et parents.

“

Je suis allée voir l'institut, elle m'a donné les devoirs, un truc de malade des 30 pages. Ma fille très rapidement a arrêté parce qu'elle ne comprenait pas et moi je comprenais mais je ne savais pas lui expliquer. Après elle donnait les devoirs pour la semaine, c'était des pages et des pages c'était compliqué.

”
- Zoé

“

J'ai trouvé qu'il y avait pas mal de devoirs. Pour assurer, j'anticipais le soir. La maîtresse envoyait vers 11H /minuit, je regardais la veille pour pas être en difficulté, parce que plein de choses ont changé. Par exemple nous, c'était un article, maintenant c'est un déterminant. Alors je me mettais au clair.

”
- Isabelle

“

La prof, ce qu'elle donnait, c'était surchargé, il avait son livre, il devait faire plein d'exercices, apprendre de nouvelles leçons, avec plein de liens internet à visionner. Mais je faisais ce qu'il voulait, je ne l'ai pas forcé, je n'ai pas mis la pression s'il ne voulait pas. Certains parents ont fait pression.

”
- Chantal

Le manque d'équipement numérique... une réelle difficulté et inégalité

Un manque d'équipement numérique adapté dans un grand nombre de familles

Disposez- vous d'un ou de plusieurs ordinateurs /tablettes à la maison? et d'une imprimante?

Intitulé des réponses	Pourcentage
Un seul ordinateur ou tablette pour la famille	54%
Nous n'avons pas un ordinateur ou une tablette pour chaque enfant mais plusieurs dans la famille	15%
Nous avons un ordinateur ou une tablette pour chaque enfant	13%
Nous ne disposons pas d'ordinateur	18%
Nous avons une imprimante	50%

18% des familles ne disposait pas d'ordinateur ou de tablette. 54% des familles ne possédaient qu'un ordinateur familial et la moitié des familles ne disposait pas d'une imprimante, ce qui a généré de grandes difficultés et des solutions de bricolage.

Les difficultés rencontrées et les solutions bricolées

A la question ouverte « Si vous ne disposez pas d'assez d'ordinateurs/tablettes/imprimantes, comment faites -vous? »

Face au manque d'ordinateur, de nombreux parents ont utilisé leur smartphone, puis recopiaient les exercices à la main, ce qui était très laborieux :

“ On n'a qu'un ordi à la maison, c'était pour les grandes, alors je recopiais les exercices. J'étais en télétravail en même temps, plus les réunions, c'était pas évident. Sans imprimante, j'ai dû recopier les énoncés, j'ai beaucoup écrit.

- Chantal ”

De même, par rapport au manque d'imprimante, les parents recopiaient à la main le plus souvent. Certains ont été imprimer en dehors de la maison notamment au travail et d'autres ont utilisé leur appareil photo :

“ J'ai vraiment été embêtée par le manque d'imprimante mais nous nous sommes débrouillés avec l'appareil photo de mon téléphone portable.

“ Heureusement que j'avais mon frère qui avait une imprimante pour me transmettre les devoirs.

“ Mon mari a récupéré une imprimante au travail. Sinon on demandait à l'école, la directrice préparait et on pouvait venir les chercher.

- Isabelle ”

D'autres se sont arrangés avec l'école qui imprimait les devoirs et les apportait ou les envoyait par courrier :

“ J'ai appelé le collège et le lycée qui m'ont répondu qu'ils ne pouvaient rien faire pour nous, mais début avril le prof m'a proposé d'envoyer par courrier tous les cours de la semaine.

“ Je passais à l'école récupérer les devoirs pour toute la semaine.

Enfin, dans les familles avec plusieurs enfants, les ordinateurs n'étaient pas assez nombreux, surtout quand l'un des parents était en télétravail :

“ Il fallait que les enfants se relaient, ce qui n'était pas facile. ”

“ Ils envoyaient des devoirs qu'il fallait faire sur PC, mais on n'en n'a qu'un alors on privilégiait ceux qui sont en BTS et après on a dû acheter un autre PC. ”
- Zoé

“ Je me mettais à mon travail quand les enfants avaient fini de travailler pour. ”

“ On n'a qu'un ordi c'était galère, il fallait aller sur Youtube, le grand voulait faire des recherches, le garçon il fallait que j'adapte à son handicap sinon il ne comprend pas. La wifi qui marchait pas. ”
- Patricia

Un autre problème : les difficultés de connexion (débit ou abonnement internet) :

“ J'avais pas de PC puisqu'il était en Afrique, les enfants utilisaient leur téléphone. Les premiers 15 jours on n'avait pas de connexion, On avait une heure fixée pour se connecter à pronote mais cela saturait. ”
- Chris

A partir de mi-avril, certaines familles ont reçu des ordinateurs par des associations (ATD, Emmaüs..), ce qui a été d'une grande aide et leur a simplifié la tâche.

“ A l'école Ils ont prêté une vingtaine de tablettes du centre de loisirs. ”

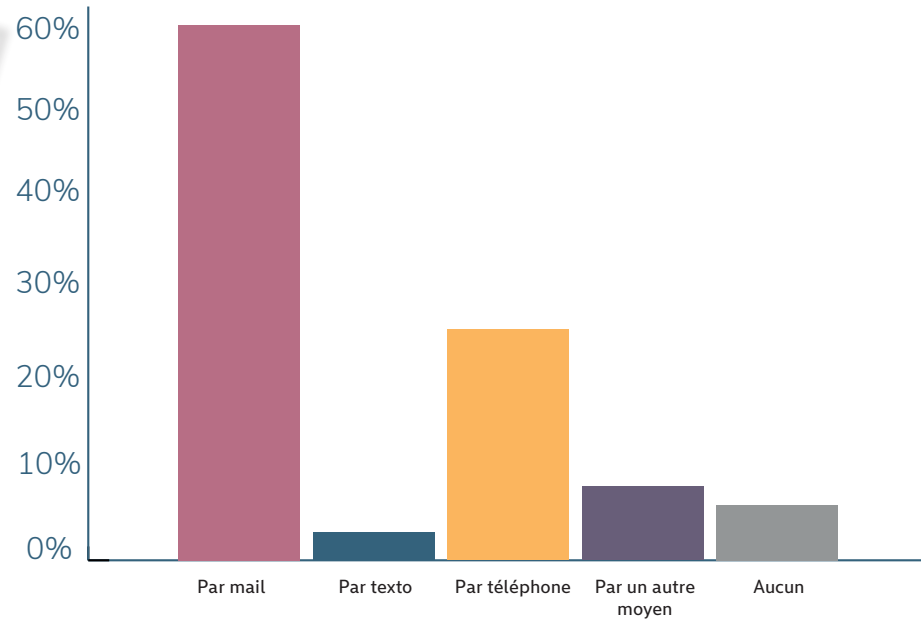
“ Atd m'a prêté un ordi. ”

“ J'ai eu une assistante sociale qui m'a dit que des entreprises donnaient des ordis j'en ai eu un comme cela et ça allait mieux. ”
- Patricia

Des relations variables avec les enseignants

Une majorité de parents a eu des contacts avec les enseignants par mail

Avez-vous eu des contacts avec les enseignants ?



La grande majorité des parents ont eu des contacts avec les enseignants. Pourtant, 6 % sont restés sans aucun contact avec les enseignants.

“ L'école, j'attendais qu'elle me contacte. La maîtresse de mon fils n'a jamais appelée. Au bout de deux semaines, elle a envoyé un mail, a donné une tonne de devoirs, moi j'avais pas d'imprimante, j'étais submergée, je ne savais pas comment j'allais faire pour le faire travailler parce qu'avec moi il ne veut pas travailler, il me dit attend, il veut pas. Avec les enseignants, pas de contact, pas de contact non plus avec la directrice jusqu'au 11 mai : par mail elle nous a demandé de venir 1 seule fois chercher des documents, c'était une vingtaines de pages. Elle n'a même pas remis les fiches de français, du coup cela me demandait d'écrire beaucoup.

- Chantal

“ Si on n'envoyait pas de mail pour qu'elle t'appelle, elle appelait pas. C'était très inégal parce que à côté il y avait des enseignants qui étaient beaucoup plus investis. Une instit d'à côté faisait des visio conférences et elles les laissaient seuls ¼ h pour qu'ils échantent entre eux. Une autre avait des élèves en difficulté et elle donnait des exercices plus adaptés par exemple de la cuisine faire une recette mesurer avec des cuillères, ce qui apportait un savoir autrement. Elle avait deux ou trois classes et elle s'adaptait aux pathologies des enfants.

- Zoé

La plupart des enseignants se sont cependant montrés disponibles, parfois relayés par les associations de parents d'élèves.

“

Les enseignants ont pris contact. Les parents d'élèves ont organisé un groupe sur Facebook. Les profs principaux ont pris contact et la principale adjointe était là pour régler les problèmes même le week-end. Le président relayait au principal et aux profs, comme cela ça surchargeait pas . On avait des contacts avec les profs tous les 15 jours.

- Chris

”

La communication est passée par mail essentiellement.

Toutefois, le téléphone a aussi été utilisé pour un quart des parents . Les parents ont particulièrement apprécié ce mode de communication plus personnalisé.

A noter qu'au lycée, ce sont les adolescents qui ont eu des contacts avec les enseignants et non les parents.

Au cours du confinement, d'autres moyens ont été expérimentés, surtout à la fin de celui-ci :

- Les visio conférences, notamment pour le collège et le lycée avec cependant la difficulté du manque d'ordinateurs de certaines familles
- Skype

Parfois, des innovations pédagogiques et un rapprochement avec les enseignants ont eu lieu.

S'il y a eu parfois incompréhensions sur les consignes, sur le travail à rendre, sur le volume des devoirs, de belles expériences ont eu lieu aussi :

- Les appels téléphoniques directs avec les parents ont parfois permis de mieux percevoir les enseignants, de se rapprocher d'eux et de partager.
- Le confinement a été dans certaines classes l'occasion d'innovations pédagogiques.

“

Pour le collège c'était par la classe.com et par téléphone avec le professeur principal et en maternelle par mail et par WhatsApp avec toutes la classe où les élèves pouvaient communiquer et montrer tous les jours leur travail. La maîtresse mettait en ligne une vidéo du travail à faire.

”

“

Ma fille est dans une école pour enfants dys. On a eu un mail de l'école qui disait comment planifier, avoir des rituels, mettre un cadre. Elle avait des zooms tous les jours. Au début on a un peu bidouillé, l'ordi c'est pas mon truc, après une semaine, ça allait. Les zoom s'enchaînaient pour ma fille.

Y a eu aussi des zooms pour les anniversaires (organisés par l'école, ça permettait de maintenir les liens entre les enfants.

- Isabelle

”

“

Le maître appelle les enfants une fois par semaine. Du coup, je lui ai laissé la main au maître. J'ai laissé mon fils faire comme s'il était en classe, moi je vérifiais juste ce qu'il faisait. S'il n'avait pas compris, il voyait avec le maître. Le maître a une approche qui me satisfait. Il fait attention aux inégalités. Pour lui, y a pas de raison que les parents doivent aider les enfants, c'est à lui de faire ce qu'il faut. Parce qu'il y a des parents qui ne peuvent pas aider leurs enfants, c'est pour lutter contre les inégalités. Concernant les devoirs, c'était équilibré. Le maître a donné des devoirs,

mais il était disponible pour vérifier que les enfants et les parents étaient bien, s'ils avaient besoin d'aide.

Y a même eu un zoom il y a deux semaines. Au début du confinement, c'était pas possible parce que tous les parents n'étaient pas équipés. Alors il appelait chacun une fois par semaine. Et il restait à disposition même à 18 heures.

Le maître leur a aussi demandé d'écrire des textes sur le confinement et le déconfinement. Il les a incités à l'écriture et mon fils y a pris beaucoup de plaisir, il s'est révélé à travers cela.

- Christie

”

“

Tous les jours, la maîtresse de CE1 proposait un défi aux enfants. On le faisait ensemble, c'était bien. Elle a aussi mis en place un outil numérique où elle se filme, fait ses cours, donne les devoirs en direct, cela laisse plus d'autonomie à l'enfant. Alors là elle met tout, les dictées, les corrections, des petits messages pour faire coucou Les CE1 avaient un projet avant le confinement alors on cherche ensemble

pour que le projet aboutisse. Le maître de CM2, sachant qu'ils vont en 6°, il fait des mains et des pieds pour que ça se passe bien. Il a capté 18 enfants sur 24, il travaille matin et après-midi.. Le prof téléphone s'il n'a pas vu les enfants connectés. il prend les choses à cœur. Il donne des plans de travail pour les rendre plus autonomes.

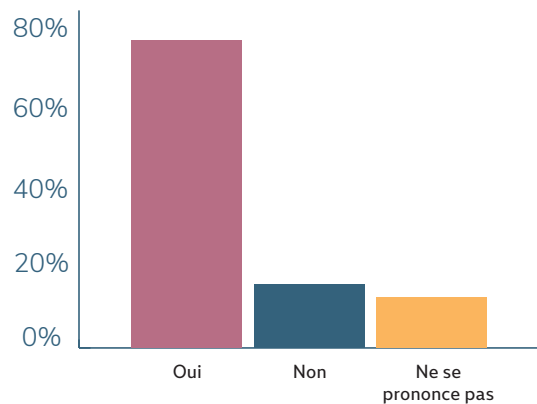
- B.

”

« Faire l'école » à la maison est utile pour une majorité de parents mais 41 % craignent que cette période ait un impact sur la réussite de leurs enfants

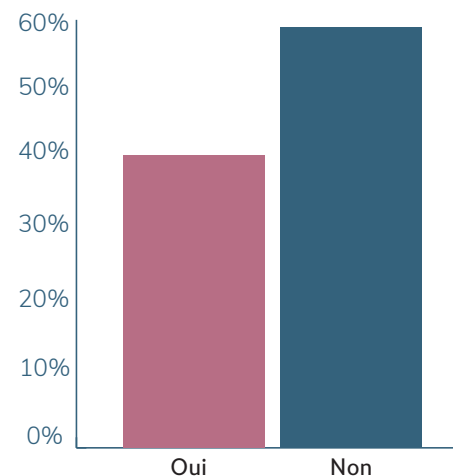
Nous avons posé la question aux parents de l'utilité et de l'impact de l'école à la maison :

Pensez-vous que faire des devoirs pendant le confinement soit utile pour vos enfants du point de vue leur réussite scolaire?



Même si l'accompagnement des devoirs n'a pas été facile pour tous les parents, presque les trois quarts estiment que les devoirs sont utiles.

Pensez-vous que cette période de confinement et l'interruption de l'école vont jouer sur la réussite de vos enfants ?



Une petite majorité des parents considère que cette période de confinement ne va pas peser sur la réussite de leurs enfants :

“ Je n'ai pas voulu lui mettre la pression, c'est une année blanche, je m'en fiche, il a les capacités, il rattrapera ”
- Chantal

“ Le mot d'ordre est bienveillance pour l'année 2020-2021, ils vont faire le 3^e trimestre sur le 1^{er} suivant, il y en a pour deux ans pour rattraper. ”

Ils sont cependant 41% à estimer le contraire.

“ Ma fille, à cause du confinement est en dépression et elle doit reprendre au plus vite son cadre de vie c'est sa psy qui est inquiète, elle dit qu'il faut qu'elle retrouve un cadre solide . Moi j'ai peur de sa réaction parce que pendant des semaines on a dit qu'il faut pas sortir, alors elle s'est renfermée, elle ne veut plus sortir. ”
- Zoé

“ Les jumeaux 15 ans n'ont pas joué le jeu : quand ils ont vu ce qu'il fallait sortir, qu'ils ont vu que c'était pas noté, ils ont dit ça sert à rien. On va faire un conseil de classe la semaine prochaine pour voir pour les orientations, on ne sait pas encore ce qui se passera. ”
- Chris

Faire l'école à la maison : difficultés et stress pour les parents.... qui ne sont pas des enseignants ...

Faire l'école à la maison est source de stress pour les parents

«Faire l'école» à la maison pendant le confinement, vous diriez que c'est (maximum 3 réponses) :

Intitulé des réponses	Pourcentage
Décourageant	18%
Stressant	60%
Intéressant	37%
Enrichissant	33%
Vivement que ça se termine !	44%

60% des parents sont d'accord pour dire que faire l'école à la maison est stressant, 44% disent « vivement que ça se termine », et 18% que c'est décourageant.

Les familles monoparentales sont encore plus nombreuses à mal vivre les devoirs à la maison : **elles estiment à 75% que faire l'école à la maison est stressant**, 31% pensent « vivement que ça se termine », 31% que c'est décourageant. Faire l'école à la maison semble donc encore plus difficile pour les parents solos.

Les appréciations positives recueillent moins d'assentiment même si 37% pensent que c'est intéressant et 32% que c'est enrichissant.

Faire l'école à la maison semble avoir été l'aspect le plus difficile du confinement pour les parents

Afin de comprendre ce qui a été difficile et pourquoi, nous avons posé la question ouverte suivante :

Dans le fait d'accompagner vos enfants pour les devoirs, qu'est ce qui a été le plus compliqué ou difficile ?

70%

Pour analyser les résultats à cette question ouverte, nous avons classé les réponses en différentes catégories. Nous avons pu nous rendre compte que pour une immense majorité des parents (70%) , les difficultés évoquées étaient, de près ou de loin, liées à des difficultés dans la relation pédagogique avec leur enfant, pour laquelle ils n'étaient pas préparés.

C'est notre première catégorie.

“

J'ai eu l'impression avec le confinement d'avoir le rôle d'enseignante, alors que je n'ai pas la formation, pas le métier. Les consignes c'était difficile à comprendre. Mon fils avait du mal à travailler. Moi je ne lâchais pas, je me mettais la pression. Ça a un peu détérioré notre relation. J'étais rigoureuse, je lâchais rien. Des fois je lui expliquais et il ne comprenait pas. La maîtresse m'a dit « c'est normal ». Y a eu des tensions parce qu'il voulait pas travailler, il disait que j'expliquais mal. Après j'ai lâché, cela m'a rassurée que la maîtresse me dise que c'était normal, car y a pas le groupe.

- Isabelle

”

Nous avons ensuite classé les réponses de cette catégorie en sous catégories pour comprendre plus précisément les difficultés des parents.

9% expriment directement qu'ils ne se sont pas sentis « pédagogues » :

“

Le plus difficile ? Prendre le rôle d'enseignante. Quand j'expliquais il ne comprenait pas. Alors je lui ai dit, je n'ai pas la méthode, pas la même patience, je ne suis pas le maître.

- Christie

”

“

Je ne suis pas du tout pédagogue.

”

9%

“

C'est toute la pédagogie utilisée par la maîtresse, qu'il me manquait. Enseignante c'est un métier, et ce n'est pas le mien. De plus, pour ma fille, je n'ai pas la légitimité de sa maîtresse, qu'elle craint, et qui a une certaine distance avec ses élèves. Moi je suis la maman et nous savons un rapport trop fusionnel, nous sommes dans l'affect. Et de passer des journées entières l'une sur l'autre c'est très déstabilisant pour tout le monde. Ajouté à ça, la pression pour l'enfant et le parent que l'enfant ne soit pas au niveau en fin d'année est très présente.

En revanche je ne m'étais pas rendue compte à quel point elle avait des difficultés dans telle et telle matière. Ni à quel point elle avait des facilités dans d'autres... Aussi je comprends mieux certaines remarques de sa maîtresse qui m'énervaient avant. Je trouvais ça insupportable qu'elle nous envoie des mots pour nous dire que ma fille était lente et qu'elle retardait toute la classe. Et finalement, c'est vrai qu'elle est lente, parce qu'elle s'ennuie assez vite et qu'elle pense à d'autres choses. C'est un problème de concentration et d'intérêt.

”

9% avaient d'autant de mal à accompagner qu'ils n'étaient pas à l'aise eux mêmes avec les notions abordées et se sont sentis en difficulté devant leurs enfants :

“

Le plus difficile était de comprendre les leçons de littérature française, SVT et physique chimie.

”

“

Se sentir incompétente sur certaines matières comme les mathématiques a été très difficile.

”

“

Pour ma part j'accompagne plus ma fille qui est en élémentaire et malheureusement mon fils au collège, il gère seul ses devoirs avec mon mari. Et ma grande qui est au lycée elle fait elle-même car mon niveau scolaire me permet pas de les accompagner et de les aider.

”

“

Je ne comprenais pas certains points, le ne pouvais pas répondre à leurs questions, c'était très difficile de ne pas pouvoir les aider.

”

9%

Pour d'autres, 6%, les attendus et consignes étaient parfois difficiles à comprendre :

“ De bien répondre aux consignes pas toujours très claires. ”

“ Le plus difficile : le rendu du travail, des modalités différentes pour chaque professeur.... ”

6%

Certains, 5%, expriment des difficultés liées aux méthodes qui ont changé :

“ Je n'ai pas appris les méthodes d'aujourd'hui et du coup je ne comprenais pas. ”

“ Mon fils il me disait toujours que sa maîtresse n'expliquait pas comme moi, qu'avec elle, c'était mieux. ”

“ Ça fait très longtemps pour nous. J'ai trouvé difficile d'expliquer et faire comprendre les leçons. ”

“ C'était difficile de faire comprendre les leçons car notre manière de raisonner n'est pas la même que celle des enseignants. ”

5%

D'autres, 4%, disent avoir eu des exercices mais pas de cours, ce qui a renforcé la difficulté :

“ Les cours : les devoirs c'est bien mais il faut aussi de la compréhension ; il n'y avait pas eu de cours. J'en ai deux (enfants) qui n'ont pas suivi.. Ils ont décroché. ”
- Chris

“ Ne pas avoir les cours d'explication mais seulement les exercices, ça a été très dur. ”

“ Quand il faisait ses exercices, si c'était faux, on envoyait comme cela et elle renvoyait les corrections. Et c'est là que c'était compliqué, parce qu'il fallait lui expliquer les corrections et il comprenait encore moins. ”
- Patricia

“ Les devoirs si on n'a pas le cours avant je ne vois pas. Il ne faut pas nous prendre pour des c. ! On a utilisé Google, ma fille m'a dit c'est triché, mais non, on cherche de l'aide.. Les devoirs normalement c'est la finalisation. Tu ne rends pas les devoirs à temps c'est 0 alors qu'on a des problèmes de réseaux. ”
- Zoé

4%

Toujours dans cette première catégorie liée à la pédagogie au sens large, 23% parents évoquent comme difficulté majeure le manque de motivation, de concentration des enfants :

“ La motivation. ”

“ Le plus difficile c'était le manque de concentration car il n'était pas dans son environnement il était difficile de le canaliser. ”

“ Maintenir la concentration, il faut toujours être derrière eux. ”

“ Ma fille qui à la maternelle ne comprenait pas pourquoi faire les devoirs maison. ”

“ Après quelques semaines, ils ne voulaient plus travailler, j'ai soudoyé ma deuxième pour qu'elle regarde les visio conférences qui ont commencé après un mois, une fois par semaine. Pour elle c'était une contrainte mais c'est l'âge aussi, à 15 ans il fallait qu'elle se maquille avant. ”
- Zoé

23%

Enfin 14% des parents parlent de tensions dans les relations parents-enfants , sans doute en lien avec les difficultés décrites plus haut :

“ Ses crises de pleurs, son découragement, son manque de confiance en lui, sa concentration. ”

“ J'avais du mal à accepter ses difficultés, c'était décourageant parfois qu'il oublie d'un jour à l'autre. ”

“ La patience. N'ayant pas la compétence d'un professeur, cela a été compliqué de garder mon calme quand il ne comprenait pas un exercice. ”

“ J'ai manqué d'organisation, au départ et il m'est arrivé de perdre mes moyens quand ma fille avait des difficultés en maths. ”

“ Le plus dur était de rester calme. ”

14%

18%

Une autre difficulté est celle liée au manque de temps. Cette deuxième catégorie concerne 18% des parents.

Temps pour gérer le rendu des devoirs (8%) :

“ Je me mettais la pression pour qu'il fasse tout en temps et en heure. ”

“ Le temps nécessaire pour accéder aux devoirs, imprimer les fiches etc. c'était compliqué. ”

“ Dommage que les profs exigent des copies dans un temps trop limité. ”

“ Il fallait faire la leçon donc expliquer, si on ne savait pas on faisait des recherches, ensuite appliquer une fois, pour le laisser ensuite seul appliquer. Tout ceci prenait beaucoup de temps. ”

8%

Temps à accorder à chacun lorsqu'il y a plusieurs enfants (5%) :

“ De gérer mes deux enfants en même temps. ”

“ Après, quand t'as plusieurs gosses c'est compliqué, gérer le quotidien, les devoirs, c'est double travail. ”
- Chris

“ Le temps consacré aux devoirs était très long vu qu'on a 4 enfants. ”

“ Être disponible pour chacun. Le fait de gérer les devoirs, le quotidien et mon fils avait une visio à 11 h jusqu'à 12 h et ma fille une visio à 13h. Donc il fallait se dépêcher pour déjeuner et cela 4 fois par semaine (mes enfants ne sont pas dans le même établissement). ”
- Isabelle

5%

Temps entre télétravail et devoirs (5%)

“ Après le travail, faire les devoirs, c'était vraiment difficile. ”

“ Accorder le temps du télétravail et de l'accompagnement scolaire. ”

“ Jongler entre télétravail et l'accompagnement aux devoirs. ”

5%

12%

Enfin une troisième catégorie de difficultés réside dans les problèmes de connexion, de matériel, de manque de retours des professeurs. Cette catégorie concerne 12% des parents.

“ L'organisation des différentes plateformes pour les cours. Suivre les connexions demandées dans un temps strict. ”

“ Pas assez de retours des professeurs. ”

“ La prise en main des outils numériques. ”

“ Pour moi cela a été de comprendre le site pronote du collègue et notamment les différents lieux sur le site pour trouver le travail ou encore les liens vers des blogs ou des sites qui ne fonctionnent pas! ”

“ Le manque de suivi et de réponses aux messages envoyés aux professeurs. ”

“ Compliqué pour avoir du réseau internet à la maison. ”

Et si, au final, faire l'école à la maison dévalorisait certains parents face à leurs enfants ?

“ Je suis déçue de moi et de mes capacités, je pensais être plus forte que ça, si je n'avais pas les professionnels autour de moi. Je n'ai pas assuré, c'est l'anarchie, le bordel. J'avais pas la capacité intellectuelle. J'aurais mieux fait, de me renseigner plus sur les conjugaisons, m'organiser mieux que ça. On doit pouvoir montrer la vie à nos enfants, pas qu'ils nous voient en difficulté. ”

- Zoé

Assez peu de parents voient des aspects positifs à l'école à la maison ; pour ceux qui en voient : rapprochement avec les enfants, acquisition de nouvelles connaissances pour les parents et rapprochement avec les enseignants

Nous avons posé la question ouverte « Est-ce que faire l'école à la maison vous a apporté quelque chose? »

Alors que la question invitait les parents à regarder les aspects positifs de l'école à la maison, 29% des parents affirment malgré tout que cela ne leur a vraiment rien apporté :

“ Non, j'ai passé plus de temps à faire les devoirs qu'à passer du bon temps avec eux. ”

“ Cela m'a rien apporté, il y a eu beaucoup de crispations. ”

“ Ce que cela m'a apporté ? Du stress et de la prise de tête. ”

“ J'ai compris que je ne ferais jamais l'école à la maison. ”

“ Je fais déjà les devoirs mais là c'est beaucoup. Nous ne sommes pas enseignants et pour les nouvelles notions c'est compliqué. ”

“ Je suis ravie de pouvoir aider mes enfants à faire l'école à la maison mais la plupart du temps je suis incapable surtout avec mon enfant qui est au collège, je me sens dépassée dans certaines matières. ”

29%

Pour ceux qui voient des aspects positifs :

Un quart parle de lien de transmission, davantage de proximité et de complicité avec les enfants :

“ Lien de transmission avec les enfants. ”

“ Plus de proximité avec mon enfant. ”

“ Rapprochement complicité avec mes ados. ”

“ Partager des connaissances ensemble, dialoguer sur des sujets. ”

26%

Un autre quart évoque le développement de compétences pour eux :

“ Ça m'a appris la patience, la pédagogie. ”

“ Revoir des notions acquises mais oubliées. ”

“ En suivant les cours Lumni avec mes enfants, j'ai compris plusieurs choses que je n'avais pas assimilées. ”

“ Cela m'a permis de me rendre compte des difficultés et lacunes de mon enfant. De plus cela m'a permis de ne pas me centrer uniquement sur le scolaire mais plus sur les activités manuelles par exemple en jouant aux jeux de société ou en faisant des gâteaux avec eux. ”

“ Oui j'ai appris la patience. ”

“ Oui j'ai beaucoup appris avec mes enfants. Je dirai même que c'était pour moi une sorte de remise à niveau. ”

“ S'obliger à varier l'approche pour faire les leçons, parfois utiliser le quotidien pour expérimenter ou mettre en application les apprentissages. Et se retourner vers la fratrie pour prendre le relais quand l'enfant de 9ans refuse de travailler avec le parent. ”

26%

“ L'idée pour moi n'était pas tant de faire l'école que de s'appuyer sur les activités pour en développer d'autres, explorer, construire des objets, essayer ces choses et discuter. Ça a été une grande nouvelle expérience j'ai dû faire au mieux. J'ai vu que je pouvais. Ça m'a apporté d'être d'avantage organisée, j'ai dû m'adapter à la situation et ça a été l'air de rien mais c'est une réussite dans mon organisation. ”

Pour un peu moins d'un quart, cette expérience a permis de mieux percevoir le niveau de leur enfant , de mieux comprendre le fonctionnement de l'école et des enseignants, générant peut-être un rapprochement entre l'école et les parents ?

“

Cela m'a permis une meilleure compréhension du fonctionnement des enseignants, des outils pédagogiques utilisés, de la relation entre les enfants et les enseignants.

”

“

Je vois mieux ce qu'il faisait à l'école et ça me rassure. Beaucoup de stress sinon j'ai pu m'apercevoir plus facilement de ses difficultés et de où il en était dans le travail à l'école.

”

“

Me rendre compte du niveau (très bas) que l'on donne à un élève de segpa alors que mon fils a un niveau plus élevé. Du coup cela ne l'intéresse pas. Et surtout ne le fait pas progresser.

”

“

Le rôle de l'école dans ce confinement a pris toute son ampleur. On sent l'importance de l'école, les enfants sont pressés de revoir leurs copains et ils ont envie de retravailler.

”

19%

“

Avec cette expérience, je jugerai moins les enseignants.

Parce que j'ai des enfants qui ne sont pas calmes, ils (les enseignants) ont vu que j'étais derrière eux je m'en foutais pas, là ils m'ont vue d'une autre manière. Ils ont été impressionnés par son travail. Sans le groupe classe, il est mieux et moi j'ai des rapports meilleurs avec les profs, cela a limité les préjugés Sa prof de vente, elle l'a beaucoup soutenu, alors que mon fils la critiquait tout le temps, j'ai vu la prof autrement.

- Patricia

”

Et après coup :

“

Y a du bon et du mauvais dans le confinement, en fait, comme il n'y a pas de bons et de mauvais parents on a fait ce qu'on a pu pour que nos enfants soient bien.

C'était ÉPIQUE.

Quand on voit nos efforts collectifs on se découvre des qualités monumentales.

C'est énorme, c'est comme une petite guerre qu'on va gagner ensemble.

Nous avons bien été là, mobilisés en deuxième ligne.

Nous avons contribué avec nos forces et nos fragilités.

- Chris

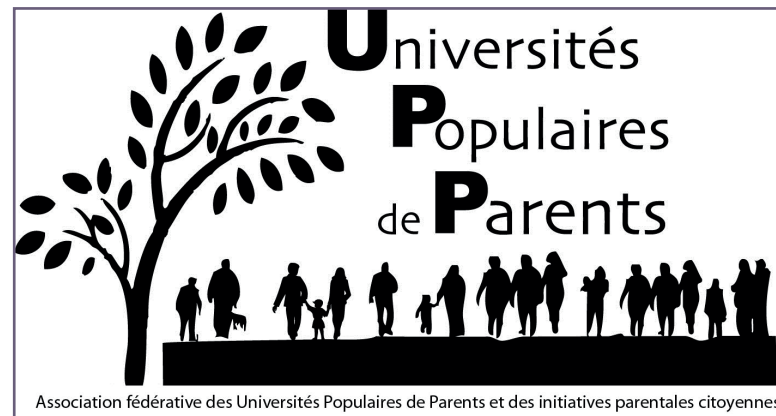
”

Enquête réalisée par des parents des Universités Populaires de Parents d'Aulnay sous Bois, Dieppe, Echirolles, Grigny-Viry, les Mureaux, Marck en Calaisis, Paris, Vénissieux et coordonnée par :

L'Association Fédérative des Universités Populaires de Parents et des initiatives parentales citoyennes

47 avenue Pasteur
93100 Montreuil
Tel 06 80 41 28 75

Mail : contact@upp-initiatives-parentales-citoyennes.org



Réalisé par

